



« Fenêtre sur le Laos »

Concours d'écriture SJL

*Comment imaginez-vous le Laos de demain ?
Quel(s) rôle(s) peuvent (et/ou) doivent tenir les jeunes
de la diaspora ?*



Le Laos en Chansons

Samedi 5 Mai 2007

SOMMAIRE

Le concours d'écriture – Fenêtre sur le Laos

Avis de concours	Page 3
Conditions et modalités	Page 4
Membres du Jury	Page 6

Les écrits

Kèota DENGMANARA	Page 8
Sandra KITTIKHOUN	Page 14
Emilie MOUNSAVENG	Page 17
Malisone PHONEPRASITH	Page 23
Thanomsinh SIHAPANYA	Page 27
Arthur SINBANDHIT	Page 31
Norynh SOMCHIT	Page 36
Sakouna SOUVANLASI	Page 41
Vimala VANNAVONGS	Page 46
Patricia XAVANNA	Page 50



Avis de concours

Serris, le 15 février 2007

Madame,
Mademoiselle,
Monsieur,

Il y a déjà plus de trente ans que nous avons quitté notre rivage natal, le Laos. Nous avons cependant sans cesse manifesté notre volonté de préserver et de transmettre le Patrimoine lao aux jeunes générations.

Dans le but de les sensibiliser, ainsi, davantage aux valeurs traditionnelles lao et à la perspective d'avenir de notre pays d'origine, la Solidarité des Jeunes Lao (SJL) lance cette année son premier concours « **Fenêtre sur le Laos** ». Les participants dissertent sur le sujet suivant:

**« Comment imaginez-vous le Laos de demain?
Quel(s) rôle(s) peuvent (et / ou) doivent tenir les jeunes de la diaspora ? ».**

Avec vous, nous formons le vœu que cette manifestation soit une réussite, et pour la mener à bien, nous comptons vivement sur votre collaboration et votre soutien. Nous vous demandons d'encourager les jeunes de votre association, de votre entourage, et de vos relations, à répondre à notre appel.

Vous trouverez, ci-joint, la fiche de candidature et les conditions du concours. Les résultats seront publiquement annoncés à notre prochaine soirée qui se tiendra **le 5 mai 2007** au :

**Centre Culturel de Chelles
Place des Martyrs de Chateaubriand
77500 Chelles**

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions de croire, Madame, Mademoiselle, Monsieur, à l'expression de nos salutations distinguées.

Monsieur le Président de SJL,
Vilaysaleumphonh KHENNAVONG



Conditions et modalités

1/ Un concours de dissertation « **Fenêtre sur le Laos** », dont le sujet s'inscrit ci-dessous :
« **Comment imaginez-vous le Laos de demain?**

Quel(s) rôle(s) peuvent (et/ou) doivent tenir les jeunes de la diaspora ? »

est organisé par la Solidarité des Jeunes Lao (SJL) dans le but de sensibiliser les jeunes générations issues de la diaspora lao en France aux valeurs traditionnelles laotiennes et à la perspective d'avenir du Laos.

2/ Sont autorisées à concourir les personnes d'origine laotienne âgées de 18 à 30 ans au plus à la date limite de dépôt de candidatures.

3/ Les candidats doivent « dissenter » en langue française en 5 pages maximum, dactylographiées (taille 12, police de leur choix). Chaque feuille doit comporter leur nom et leur prénom.

4/ Toutes les copies seront examinées par le Jury, composé de 4 personnes extérieures à l'association. Elles seront jugées sur leurs qualités de rédaction et de réflexion.

5/ Les décisions du Jury sont sans appel.

6/ Les résultats seront annoncés à la soirée de la Solidarité des Jeunes Lao qui aura lieu le 5 mai 2007 au Centre Culturel de Chelles Place des Martyrs de Chateaubriand 77500 Chelles. Les 10 meilleurs candidats se verront attribuer chacun une entrée gratuite à cette soirée.

7/ Seuls les 3 premiers prix seront récompensés comme suit :

- 1^{er} prix : un stylo Dupont d'une valeur de 250 euros
- 2^{ème} prix : un stylo Dupont d'une valeur de 150 euros
- 3^{ème} prix : un stylo Dupont d'une valeur de 100 euros

8/ La Solidarité des Jeunes Lao, organisatrice de ce concours, est libre de publier les copies des lauréats si elle le souhaite.



Conditions et modalités

9/ Date limite de dépôt des candidatures :

Les fiches de candidature doivent parvenir impérativement **avant le 15 mars 2007** à :

Monsieur Vilaysaleumphonh KHENNAVONG

42 Bd du Champ du Moulin

77700 Serris

email : kherkhennavong@wanadoo.fr

10/ Date limite de retour des copies :

Les copies des candidats doivent parvenir impérativement **avant le 5 avril 2007** à :

Monsieur Vilaysaleumphonh KHENNAVONG

42 Bd du Champ du Moulin

77700 Serris

email : kherkhennavong@wanadoo.fr

Pour tout renseignement contacter :

Anourack : 06 10 37 92 75

Darounphone : 01 60 04 83 94

Vilaysaleumphonh : 06 15 36 70 11

Membres du Jury

Nos plus sincères remerciements à :

- Madame Aryphone BELLY PATHAMMAVONG
- Madame Malaysone PANYA
- Monsieur Souksaveui CHANTHALANGSY
- Monsieur Phongsavanh S.PHABMIXAY



LES ECRITS



Kèota
DENGMANARA



Concours SJL « Fenêtre sur le Laos »

« Comment imaginez-vous le Laos de demain ? Quel(s) rôle(s) peuvent (et/ou) doivent tenir les jeunes de la diaspora ? »

Tout d'abord, avant de commencer cette dissertation, je souhaite remercier tous les organisateurs pour cette initiative, qui permet à chaque laotien qui le souhaite de se rapprocher un peu plus de son pays d'origine « le Laos » connu, comme étant « Le pays aux Millions d'Eléphants ».

Je me présente, je m'appelle Kèota, et je peux vous dire que je suis très fière de porter ce merveilleux prénom, car cela me rappelle sans cesse mes origines laotiennes. Je dirai même mieux, cela me permet d'emblée d'affirmer mon identité.

En effet, je suis française d'origine laotienne, me revendique laotienne (quand ça m'arrange) et parfois française (toujours quand ça m'arrange), et même parfois « ni l'un ni l'autre ». Pour résumer, je me fabrique ma propre identité ! Un peu étrange, non !?

Permettez moi de mieux vous expliquer mon analyse, en revenant à la source de cet « horrible » confusion...

... Née en France en 1983, j'ai dû attendre l'âge de 23 ans avant de comprendre que revenir à ces origines est le pilier même d'une vie personnelle plus épanouie. Le déracinement est la pire des choses qui puissent arriver à tout être humain. Eh, oui comprendre son passé, c'est mieux vivre le présent et mieux envisager l'avenir, et « tatati et tatata » me direz-vous... mais cela est une vérité ! C'est pourquoi, poussée par un ami, j'ai décidé, l'année dernière avec beaucoup de réticence d'intégrer l'ACFL, une nouvelle association créée en 2006, qui pose la question de la double identité de la jeunesse laotienne, alias la « 3^{ème} génération », et qui souhaite démontrer que la double identité est une richesse, plutôt qu'un handicap.

Mais toujours aussi paradoxale soit il, quel handicap ?

Quand j'interroge les jeunes laotiens de mon âge de mon entourage sur le problème de la double identité, on me répond souvent de quel handicap, tu parles ! Ils sont tous très fiers d'être laotien et pourtant...

Même, si nous sommes tous citoyens français, nous sommes différents. Et la première différence se fait d'un point de vue physique ! Ensuite, d'un point de vue culturel, historique, linguistique, culinaire... Autant de différences qui nous fortifient dans notre identité ou nous brouillent...

Mais là, n'est pas le problème de réflexion de cette dissertation. Au combien de laotiens, ai je pu côtoyer de la 3^{ème} génération qui ne parle pas le laotien. Le comprend, seulement, mais pas toujours dans sa totalité. Je fais moi même parti de ces jeunes. Moitié de tout, et non entier, dans leur appartenance à 2 origines différentes.

C'est cette question qui me pousse à participer à ce concours pour mieux cerner mes origines. Alors si il est intéressant de lire la dissertation, d'une jeune laotienne de nationalité française, qui ne sait pas parler laotien, ou plutôt qui ne connaît que quelques rudiments, avec un accent bizarre qui laisse perplexe, et qui de plus ne connaît l'histoire de son pays que depuis à peine 3 mois, alors j'en serai ravie, de partager mon témoignage, mes ressenties propres sur l'avenir de mon pays où je ne suis parti qu'une seule fois, ainsi que de mon avis sur le rôle que doit jouer ou tenir les jeunes de la diaspora.

Bonne lecture à tous !

Partie I : Si j'ouvre cette fenêtre, celle qui me permettrait d'imaginer le Laos, j' imagine...

Ben, mince alors, « nothing special »...

Eh oui ! Il est bien entendu très difficile d'avoir une vision d'un pays qui m'est de plus en plus cher alors que je n'ai foulé mes pieds sur cette terre que pendant une durée si courte, seulement 3 semaines durant mon enfance ! Et d'ailleurs, qu'il est déjà décidé, même, si je le pouvais, que je n'y pourrai y vivre étant trop attaché à mon pays de naissance, de cœur, que je remercie de plus en plus chaque jours qu'est éééé ééé ééé, la France ! Le pays de la baguette, de la 1^{ère} et 2nd guerre mondiale, celui de la Tour Eiffel & de Paris, la ville lumière! de Zizou, celui des Champs Elysés, de la Marseillaise, Louis XIV et son château de Versailles... ! Heu, pardon ! Je crois que là, je connais un peu plus l'histoire de la France que celle du Laos ! Oh oh oh...

Donc,... ! Je ferme les yeux, je respire profondément, j'essai d'imaginer... mais cela est vraiment difficile ! Comment imaginer le Laos de demain, alors que je ne connais le Laos d'aujourd'hui ! Allez, allez, plus d'effort !

J' imagine un pays, qui même si son charme repose sur l'arrêt de son temps, (en effet, les laotiens aiment se regrouper, discuté entre eux, de très longues heures...) et son état de nature à l'état brute, j' imagine un pays où le paysage s'est modernisé, beaucoup plus qu'aux moments de mes souvenirs en 1991, sans pour autant perdre son fantastique charme. Mais là, est de savoir si ce n'est pas une utopie ! Le Laos a tellement de retard à rattraper... d'un point de vue économique, géographique... !

En effet, le Laos, n'a aujourd'hui toujours pas 1 kilomètre de chemin de fer, alors que les pays développés les ont inaugurés, il y a bientôt environ 170 ans !

De plus, peu de personnes ne connaissent le Laos ! Il suffit d'interroger les personnes, dans la rue, aux cafés... Et pour ceux qui en ont entendu parlé, ils ne connaissent, ni la capitale, ni l'histoire, ni ne sache la situer sur une carte !

Ayant interrogé un ami, qui s'intéresse de très près au Laos, il me rapporta les éléments suivants...

Le Laos doit rayonner comme il fut un temps ! Le Laos ne sera jamais une puissance... par contre il est un véritable carrefour, où se concentre beaucoup de richesse culturelles... Selon lui, le Laos a puisé son influence de l'Inde, La Chine, le Vietnam, Le Cambodge, et la Thaïlande... Il le répète c'est le carrefour culturel, ainsi que le pivot central de l'Asie du Sud Est.

En effet, quand le pays était sous la domination chinoise, à cette époque, ainsi que plusieurs autres pays d'Asie du Sud Est, qui malgré leur indépendance, reconnaissait l'autorité chinoise, de tout temps. Tous les ans, ces derniers 1500 ans, tous ces pays récoltaient des fortunes auprès des paysans ! Toutes les régions d'Asie du Sud Est transitait par le Laos tous les cadeaux fait à l'Empereur de Chine ! Le Laos était le passage obligé, le tampon, le Carrefour, tout passe par le Laos ! Les américains ont utilisé le Laos comme base arrière durant la guerre du Vietnam... les français également...

De plus, il est Evident que les 5 000 000 de laotiens n'ont aucune chance de rayonner face à 1, 3 milliards de chinois ! Les Vietnamiens sont pour donner un ordre d'idées 20 fois plus importants... (A vérifier) !

En conclusion, ECONOMIQUEMENT, le Laos n'a aucun espoir de peser sur la scène internationale ! Le Laos ne sera jamais une puissance économique, par contre rayonnera toujours comme étant un carrefour de civilisation ! Mélange de toutes les identités d'Asie, pays qui a vu passer le plus de civilisations, cultures diverses...

Mais j'aimerais imaginer un pays qui soit plus connu sur la scène mondiale, par la beauté et la douceur de vivre qui y règne, plutôt qu'une grande puissance ! Ce serait sympa d'avoir une équipe nationale de foot, qui prouverait au monde que le Laos, peut être présent même au plus grands événements sportifs. Et ceux, dans tous les domaines sportifs, artistiques, politique, économique...
Un pays ouvert, où toutes les nationalités se côtoient.

L'homme doit façonner son destin. Non pas que je souhaite faire du Laos, un Thaïlande bis, loin de là, j'imagine juste un pays, où tout à chacun pourrait y retourner, se ressourcer et échanger par sa différence ! Voilà, ce que j'imagine pour mon pays le Laos !

Pour finir, sur cette partie, savez-vous qu'il existe 3 sites au Laos reconnu comme patrimoine mondial, qui sont nommés à l'Unesco ! Dont celui de la « Plaine des Jars », cette mystérieuse plaine, situé du côté vietnamien. On la dit « mystérieuse », car il s'y trouve des pots dans la terre depuis 2000 ans qui pèsent des tonnes ! Qui sont là, mais dont pas même les personnes locales ne savent ce que c'est ! Selon la légende, on dit qu'un géant habitait par là, et pour éviter qu'il les tue, ils construisirent ces pots pour qu'il puisse boire et manger, d'autres pensent que c'est une façon d'enterrer les gens ! On y trouve des os, mais pas aussi vieux que la construction de ces Jars, d'où le nom donné au site !

Aujourd'hui, tout le monde fait du tourisme, on pourrait développer cette plaine, la mettre plus en valeur, en faire un atout comme ce que la statue de la Liberté représente pour l'Amérique !!

De plus, il y a un territoire infesté de mines au Laos ! Il faut arriver à le déminer, pour tout simplement pouvoir marcher sur ce terrain ! Aujourd'hui beaucoup d'enfants

jouent sur des mines en jouant sur ces terres! C'est extrêmement dangereux ! Le Laos était la base arrière des américains durant la guerre du Vietnam mais aussi la base arrière communistes pour les Vietcongs !! Du coup, pour que l'un comme l'autre ne puisse arriver jusqu'à eux ils y ont déposé des mines ! Essayons de trouver des moyens pour déminer ce terrain, et ce sera un terrain immense de plus à développer !!

Maintenant, passons à la deuxième partie !

Partie II : ... et j'aimerais que chaque jeune issue de la diaspora, tiennent un rôle actif de rayonnement à travers le monde.

Eh oui, les laotiens issues de la 3^{ème} génération doivent prendre conscience qu'il faut entretenir la richesse culturelle de notre pays le Laos, parce qu'on représente également l'avenir de cette appartenance laotienne. Nous ne sommes, plus les originaux, et nos parents se font de plus en plus âgée. Il est important d'anticiper et de reprendre sérieusement la relève. Je ne parle pas, des laotiens issus de la 2^{ème} génération qui maîtrisent la langue et la cuisine... mais de nous les jeunes. Je parle de ceux pour lesquels ils restent tout à faire en ce qui concerne l'histoire du Laos, la connaissance de la langue parlé et encore mieux écrite et même l'art culinaire a préservé. Est-ce que vous savez qu'à Paris, il existe seulement 2 restaurants laotiens. Et pourtant ! La nourriture laotienne est très appréciée par les occidentaux ! Pourquoi, n'entendons nous pas plus souvent, on va se faire un laotien ! On entend toujours, je vais manger chinois, mac do, ou thaï, viet, un kebab...! La cuisine laotienne doit traverser les âges et les pays ! Oh comme j'aime cette cuisine que je ne sais préparé. De ce côté, il nous faut une relève ! Avis à tous les passionnés de cuisine ! Qu'on puisse entendre dans les journaux, parlé d'un grand chef de cuisine laotien ! Il y a tant à faire !

Mais de façon plus générale, qu'en est il de ces autres laotiens de ma génération. Comment vivent ils leur double identité ? C'est ce que je suis aller enquêter auprès de cousins, mais également d'autres jeunes laotiens pour avoir un panorama, un panel de réponse plus large pour la question suivante. Les jeunes laotiens d'aujourd'hui, préparent ils correctement la préservation et la transmission du patrimoine culturelle laotien ?

- 1) Il y a les tous jeunes laotiens très actifs poussés par leurs parents, qui participent depuis tous jeunes aux associations. => La relève assuré, mais sera-t-elle suffisante ?
- 2) Mais qu'en est il des autres qui font cavalier seul ? Attendant seulement que les aînés préparent et organise de façon habituelle, les soirées et dîners qui nous réunissent tous que nous apprécions tous plus ou moins bien ?
- 3) Et les derniers laotiens totalement mondialisés qui n'apprécient que les fêtes d'une fois par an.

Il est important que les laotiens aient une jeunesse plus active, ce qui est le cas avec des associations comme Avenir lao, ACFL, ... mais il faut plus et mieux en cohésion... Il serait intéressant de dynamiser la marque laotienne. De plus, on a une richesse d'artistes et sportifs talentueux et pourtant...

La jeunesse laotienne issue de la diaspora doit rayonné, promouvoir notre pays, préserver pour ne pas oublié, et laisser à la future génération un déracinement, qui sera là total. Il y a de plus, en plus de métissage d'enfants, cela fait éloigne encore de la racine, et les jeunes sont de plus en plus mondialisés, tourner vers d'autres horizons que le pays... C'est normal, après tout... Nous, les jeunes de la 3^{ème} génération, nous n'avons vécu là bas, et ne pouvons voyager qu'au travers des récits des aînés, ou alors entamer un voyage... travers leurs nostalgie ! Le pays n'est pas assez dynamique, pas assez d'opportunité ? Peut on changer cela ?

C'est vrai aujourd'hui, les jeunes parfois trouvent les cultes de leurs aînés ennuyant, et préfère les activités que nous propose notre nouveau monde de consommation et de bruit, qui nous empêche de nous retrouver et nous poser la seule et unique question ultime : Qui suis-je exactement en tant que citoyen français, d'origine laotienne et quels droits je possède, et rôle dois jouer ?

Dans un monde de plus en plus mondialiser et tourner vers l'Asie, et de par un mythe instauré sur les asiatiques de « personnes travaillant excellemment bien, sans rouspéter »,

En conclusion...

Cela est extrêmement enrichissant de réfléchir sur ces questions, car cela met en évidence pour certain un manque de culture, de connaissance, sur l'avenir du Laos, ou de conforter pour d'autres leurs acquis, et leur permettre donc de réfléchir à l'action.

Vanyda, les valeurs laotiennes se diffusent dans le monde...quelque chose d'exceptionnel, parlent avec nostalgie, étonnant...ouverture d'esprit d'accueil.

Sandra
KITTIKHOUN



« Comment imaginez-vous le Laos de demain ? Quel(s) rôle(s) peuvent et doivent tenir les jeunes de la diaspora ? »

Le Laos est tout d'abord mon pays d'origine, le pays où mes parents ont grandi et se sont rencontrés. Je connais tout du Laos, ou plutôt, je connais toutes les informations intellectuelles du Laos : la superficie, le nombre d'habitants, la monnaie, la langue, la danse, la nourriture. Mais ce que je ne sais pas, c'est tout ce qu'un vrai laotien ou une vraie laotienne devrait savoir : la vie, la coutume, les traditions du pays lui-même. Ici en France, on essaie tant bien que mal de garder ce que nos parents nous ont appris, mais au final, quand on regarde les nouvelles générations, ce que l'on peut observer, c'est la perte de nos racines. En France, les jeunes deviennent européens. Je ne dis pas que ce n'est pas mon cas, mais il ne faut pas oublier que dans ce pays, nous restons des Asiatiques. Alors que peut-on penser du Laos de demain, si aujourd'hui en France, le Laos n'est plus dans l'esprit des jeunes ?

Il m'est pourtant difficile d'imaginer le Laos de demain puisque je n'y suis encore jamais retournée. Je n'ai eu l'occasion d'entendre que les histoires de mes parents, les anecdotes de mes proches pour me faire une idée de ce qu'est mon pays d'origine. Ce que j'en sais m'a permis d'imaginer comment la vie peut être, comment les gens peuvent vivre. Le problème premier n'est pas comme on pourrait le penser, la pauvreté puisque jusqu'à présent, les lao n'ont pas eu de réelles difficultés à cultiver leurs terres, faire tourner leur commerce. Il n'est pas non plus adéquat de citer le régime politique car même s'il n'est pas parfait, il ne va pas au détriment direct du peuple. Ceci dit, il ne faut pas négliger les pertes humaines et matérielles dues à ce régime politique. Ainsi, je peux me faire une ébauche de ce que le Laos peut être. Déjà au jour d'aujourd'hui, une démocratie populaire dont le peuple vit au jour le jour et surtout dont l'autorité gouvernementale se suffit à elle-même. Dans la continuité de l'idée, on pourrait se dire que malgré les années, le Laos reste parmi les pays les moins développés, les moins commerciaux, et les moins touristiques. Regardons les pays qui nous entourent : le Cambodge, le Vietnam et ne parlons même pas de la Thaïlande ! Ces pays qui nous sont géographiquement si proches et pourtant, tertiairement si loin. Mais cela prive-t-il les lao de vivre ? Je ne pense pas, le Laos pourrait ainsi rester tel qu'il est, ou encore mieux, revenir à l'état monarchique.

Ainsi de cette image du Laos que je me fais, je peux plus facilement imaginer le Laos de demain. Si on idéalise, le Laos de demain serait à la fois riche et puissant. Il serait toujours aussi rural, beau, dans ses paysages, ses temples, ses traditions, mais surtout il serait épanoui face à la politique locale. En fait, le Laos serait une puissance touristique tout en gardant son aspect traditionnel, sa langue, sa vie. On sait cependant que les choses ne sont pas si faciles dans la réalité. En effet, j' imagine le Laos de demain comme un pays qui n'a jamais perdu sa culture. Un pays toujours aussi ancré dans ses traditions et c'est, je pense, ce qui fait et ce qui fera toujours la force de notre pays.

Les jeunes eux, ont un rôle beaucoup plus important selon moi. Il est important, pour nous les jeunes générations de France et d'ailleurs, de prospérer la vie de nos origines. En ce qui concerne, les jeunes lao en France, je pense qu'il ne faut pas oublier d'où l'on vient. Garder notre langue, notre culture et nos coutumes en vie dans nos esprits et surtout par respect pour nos parents. Ce n'est pas parce-que nous ne sommes pas au Laos qu'il faut oublier nos racines. Pour moi les jeunes ne peuvent pas, mais doivent continuer à transmettre tous les idéaux que nos parents

nous ont appris. Le respect des aînés, de la nature, des autres surtout. Il ne faut pas nous laisser trop influencer par la culture européenne. Pour cela, je pense qu'il faudrait que tous les jeunes continuent de parler lao, qu'ils apprennent à lire et écrire lao. Rien qu'avec cela, on peut continuer à transmettre aux générations futures notre culture et nos traditions. Si je me permets de dire tout cela, c'est parce que lorsque j'observe tous les jeunes lao, je me surprends à avoir un sentiment de déception. Avoir une réelle conversation en lao devient de plus en plus difficile ! Au final, si on se projette dans 10 ou 20 ans, est-ce que nos enfants sauront toujours parler lao ? C'est une question à se poser, et c'est pour cela qu'il faudrait que les jeunes puissent faire perdurer nos origines.

Pour moi, les jeunes ont un rôle important, quelque soit le sujet dont on traite, les jeunes ont toujours un rôle important. Dans notre contexte, encore plus car il me semble important de pouvoir être fier de dire d'où l'on vient. Les jeunes permettent de transmettre tout un tas d'enseignement, de valeurs et de mémoires que nos parents ont construits, et il me semble important, surtout du fait de notre histoire, de faire perdurer tout cela.

Pour finir, on peut dire que le Laos de demain serait un pays comme aujourd'hui, avec surement des choses meilleures, du moins espérons-le, mais surtout avec une jeune génération éparpillée dans le monde, qui ferait en sorte que notre culture ne se perde jamais.

C'est ce qui nous rendrait, nous les jeunes ainsi que nos parents, fiers.

Emilie
MOUNSAVENG



LAOS DE DEMAIN, ROLE DE LA JEUNESSE DE LA DIASPORA

Plus de trente années déjà nous séparent de notre rivage natal.

Malgré notre vie en exil, nous avons sans cesse manifesté notre volonté de préserver nos us et coutumes, nos valeurs ancestrales, et par là même de les transmettre aux jeunes, et aux plus jeunes.

Dans le but de sensibiliser encore et encore les jeunes générations aux valeurs traditionnelles lao et à la perspective d'avenir de notre pays natal, la Solidarité des Jeunes lao lance donc ce premier concours « Fenêtre sur le Laos ».

Sabaïdi ! Un mot que je peux dire avec confiance que tous les jeunes laotiens issus de la diaspora en France connaissent. Mais qu'en est-il du reste de la culture laotienne ? Cette courte réflexion, sur le *Laos de demain* n'a aucune prétention de portée globale, elle est fondée sur l'expérience personnelle, puisque bien entendu chaque famille est un cas particulier. Mais aborder ce sujet souligne la nécessité et l'utilité de recherches et d'études scientifiques quantitatives. D'une manière générale, se transmettent le plus fréquemment la langue ainsi que les traditions culinaires, musicales et religieuses. Nous aborderons dans un premier temps la double transmission culturelle et ses difficultés, en découleront ensuite les implications quant au rôle que peuvent tenir les membres de la jeunesse.

Passer le relais : double culture, capitaliser sur cette différence

S'il est vrai que posséder une double culture est une richesse pour beaucoup, l'une tient bien souvent une part plus grande que l'autre. Une inquiétude grandissante et préoccupante me fait prendre conscience qu'avec le départ de la première génération d'immigrants laotiens, vont s'éteindre en grande proportion les rassemblements communautaires organisés pour la majorité par nos parents. Les jeunes membres de la diaspora ne résidant pas dans une ville ou région à forte densité d'individus issus de l'exil, s'assimilent presque en totalité au mode de vie « français ». Les yeux rivés sur un écran d'ordinateur jouant aux consoles de jeux vidéos, ou encore collés au poste de télévision près de la table basse du salon recouverte de télécommandes, j'en viens à m'interroger : comment notre génération peut comprendre les sentiments de l'exil connu des parents ? Si le fossé générationnel est présent au sein de la population d'un même pays, l'est-il plus lorsque les deux générations n'ont pas vécu leur jeunesse dans le même pays ? Enfin, on peut se demander comment combler cet écart et vivre avec au mieux.

Du côté Laos, des événements sont organisés pour promouvoir la Francophonie. Récemment, le ministère laotien des Affaires étrangères et de l'Education, l'Ambassade de France, le Centre de Langue française, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), l'Institut francophone pour la médecine tropicale (IFMT), et bien d'autres encore ont organisé des manifestations célébrant la Journée internationale de la francophonie. Mais du côté de la France qu'en est-il ? On ne s'attend certes pas à une journée du Laos mais pourquoi pas une journée annuelle de rassemblement et activités variées de l'ensemble de la diaspora laotienne ou de l'ensemble de l'Asie du Sud-est basée en France.

Quand la culture orientale s'applique en occident...

Le *Baci*, plus communément appelé Soukhouane, cette cérémonie par laquelle le peuple lao, au milieu des sourires et des fleurs, manifeste sa joie de vivre et la générosité de son cœur est, au Laos, organisé à toute époque de l'année. Il y a des *Baci* de nouvel an et de mariage, des *Baci* offerts aux hauts personnages de passage, aux amis qu'on retrouve ou aux fonctionnaires qui viennent d'obtenir une distinction honorifique: souhaits de bienvenue ou de bon voyage, de bonheur et de prospérité. Cependant en France on peut s'interroger sur le nombre de célébrations de *Baci* auxquelles assiste un jeune de la diaspora à l'heure actuelle et s'il en connaît même le sens mis à part le fait « d'attacher un fil blanc à un poignet ». De même, il est aisément présumable que l'ensemble des jeunes de la diaspora célèbre le nouvel an français mais combien pensent au *Boun Pimay*. Certes résidant en France il est probablement plus difficile d'y penser, d'imaginer l'allégresse générale que les fêtes rituelles sont célébrées dans tous les villages du Laos. Cette période où, le dernier jour de l'année, chaque maison lao est nettoyée, mise en ordre avec soin, afin d'en éloigner les malheurs et les mauvais génies. Toutefois, des indices peuvent aider. En effet, on peut remarquer que la date coïncide généralement avec le renouveau de la nature: les arbres et les fleurs renaissent et la terre exsangue, assoupie par les mois de froid, elle s'éveille et reverdit.

Le souci de la perte de la langue laotienne en l'espace de 2 générations se fera de plus en plus sentir dans les dix ou vingt prochaines années. Dans de nombreux foyers, une langue que j'appellerais le « franco-laotien » est pratiquée. Mais il y a fort à parier que la troisième génération et surtout la quatrième sera élevée avec la langue française. Sans structure pour l'enseigner, ni réelle motivation pour l'apprendre face au chinois par exemple qui outre le lien culturel peut jouer un rôle important au vu de l'évolution de ce pays.

Dans son ouvrage, *Les jeunes d'origine Lao*, Marie-Hélène Rigaud, enquête sur la situation des enfants issus de la deuxième génération des migrants. Sous un angle sociologique, elle présente l'impact de la « double transmission culturelle et de la recomposition identitaire ». Comment se dire français lorsque on n'y ressemble pas physiquement et comment se dire laotien lorsque on ne parle pas bien la langue et devient baptisé du surnom de « Falang khi nôk » au Laos. Appliquer les deux cultures à la fois n'est pas toujours évident. Après avoir discuté avec quelques jeunes dans cas, je sais que certains ont connu des moments de « flottement » entre les deux cultures.

La culture et les traditions de nos parents et de nos grands parents en héritage

L'un des rôles que pourra avoir notre génération, ne sera facile à tenir. Nous avons en effet pu voir dans une première partie les lacunes de connaissances culturelles. On peut par conséquent s'interroger sur le capital restant lors de la transmission à la génération suivante. Tel est-il le prix à payer pour avoir, en quittant son pays, fuit le régime politique n'apportant que misère et oppression ? Un constat m'apparaît car au vu du nombre croissant des mariages franco/lao, la langue parlée à la maison sera probablement en très grande majorité le français, et il me semble facile d'imaginer les tables recouvertes qu'occasionnellement de plats typiquement

laotiens tels le riz gluant accompagné de *Tieo*, *Laap*, *Tam Xom* ou encore *Nam Vane*.

Toutefois, il est important de rester positif. Certes cette image que je viens de peindre est assez sombre, mais il existe la possibilité d'éprouver le besoin de se ressourcer, de retourner vers ses racines, et pourquoi pas tard aller au Laos et faire découvrir ce pays à la troisième ou quatrième génération. Il m'est d'avis qu'il n'y a probablement pas eu de déni culturel mais un choix d'intégration plus facile. Par ailleurs, on peut remarquer que les jeunes s'organisent et il existe des associations qui sont non pas fondées par nos parents mais par la deuxième génération telle que l'Association des Jeunes Laotiens de Reims (A.J.L.R.) qui encourage la culture et la pratique d'activités artistiques laotiennes. Certains choisissent de s'inscrire aux cours de laotiens, que ce soit au niveau primaire auprès de l'Association des femmes la en France, ou à l'université par le biais de l'Institut National des Langues et Cultures Orientales (I.N.A.L.C.O.). L'apprentissage de cette langue peut refléter alors un attachement sentimental et une référence culturelle pour ces jeunes. Enfin, en ce qui concerne les traditions culinaires, il n'est absolument pas trop tard pour mettre le tablier et se lancer avec patience tout comme le riz tranquillement gonfle dans l'eau au cours d'une nuit !

Quand le pays de la « mère-patrie » deviendra grand...

Première étape : envisager de venir en aide au développement du Laos pays de nos ancêtres. Seconde étape : une multitude de questions apparaissent : état des lieux de l'économie ? La croissance du Laos et l'aide extérieure ? Actions sur le terrain vs actions à distance ? Réalisme, motivation et temps libre à consacrer ? Bien qu'il soit intéressant de creuser en profondeur ces thèmes nous nous limiterons ici à un traitement en surface.

S'appuyant sur la priorité que constitue le développement des ressources humaines du Laos et, partant de là, le renforcement des programmes de formation professionnelle, un forum francophone au Laos a permis aux entreprises locales et aux ONG de présenter, les différents métiers de leurs secteurs aux étudiants des filières universitaires francophones. A Vientiane en novembre 2007, se tiendra un événement à caractère « historique » la conférence des Ministres francophones. De plus, le gouvernement laotien de rendre l'apprentissage du français obligatoire à l'école primaire en 2009 et en rappelant que « la francophonie est bien vivante et porteuse d'espoir ». Il pourrait être intéressant d'organiser des échanges inter-étudiants. Un jeune du Laos découvrirait la France et un jeune de la diaspora découvrirait à dix milles kilomètres la terre natale du berceau de ses parents.

On ne peut nier que le Laos change et progressent mais les perspectives à plus long terme de développement pour le pays sont peu brillantes. Le pays, dépend fortement et continuera vraisemblablement à dépendre de l'aide extérieure et plus spécialement des investissements des pays voisins. Mais des milliers ont fui, en pleine nuit, en partance de camps de transit, et d'autres cas encore, et aujourd'hui la diaspora lao compte des centaines, voire des milliers de diplômés dans tous les domaines. Cela représente un énorme potentiel intellectuel et technique. En l'espace de presque trente années d'exil, la deuxième génération a pu accéder aux universités les plus prestigieuses que ce soit en sciences, en médecine ou en gestion. Je ne doute pas que certains soient désireux de prendre part à la reconstruction du

pays et à son développement technique et économique. Cela ouvrirait il me semble des perspectives d'actions communes à envisager.

Si bilan à tirer il y a en ce qui concerne le rôle possible de la relève future de la diaspora lao en France, il m'apparaît un tableau au style impressionniste. Bilan négatif ? Flou et incertitude que l'on discerne quant à la manière dont va s'impliquer ma génération que ce soit en France, au Laos, en communauté ou de façon individuelle. Naturellement, en comparaison avec les diasporas juive, chinoise ou même italienne, la diaspora lao est de taille plus modeste, mais si des actions sont menées, je ne doute pas de l'impact qu'elles auraient. Bilan positif donc ? Couleurs vives et joyeuses sont également visibles dans ce tableau. Comment imaginer le Laos de demain quand on ne connaît que mal et peu le Laos d'hier ? Il m'est d'avis que cela n'est pas un handicap. Ne pas pouvoir bien parler ou écrire laotien, n'empêchera pas de chérir, d'aider et d'aimer la terre natale de nos parents. Il faut croire en l'avenir meilleur tant politique qu'économique du pays comme il faut croire en la jeunesse de la diaspora. Celle-ci jongle avec deux cultures mais sans en laisser tomber une, et tire parti du meilleur des deux. Si, élevée dans le respect des aînés, consciente des sacrifices effectués par ces derniers et connaissant la valeur de la différence, ce ne sera qu'une question de temps avant qu'elle ne tombe amoureuse du pays au million d'éléphants.

SOURCES

- Marie-Hélène Rigaud, *Les jeunes d'origine Lao*, Editions l'Harmattan, 2003
- Phongsavanh S.Phabmixay, *les jeunes laotiens de la deuxième génération : intégration, acculturation et déculturation*, texte de conférence
- Association des Jeunes Laotiens de Reims (A.J.L.R.) : promotion de la culture laotienne ; rassembler les jeunes laotiens de Reims et de la région.
Siège social : 5, allée des Landais, 51100 Reims.
Courriel : assojlre@yahoo.fr.
Site Internet : www.jeocities.com/assojlre/.
- Claude Gilles, *Cambodgiens, Laotiens, Vietnamiens de France, Regard sur leur intégration*, Editions l'Harmattan, 2004
- Claude Gilles, *De l'enfer à la liberté, Cambodge – Laos – Vietnam*, Editions l'Harmattan, 2000

Malisone
PHONEPRASITH



Comment serait mon Laos

Le Laos pays des millions d'éléphants, pays des frangipaniers. Deux symboles forts de la nation laotienne. Pour beaucoup d'entre-nous, le Laos est le pays que nos grands-parents et parents ont fui sous l'occupation et la pression du régime communiste. Ils quittèrent leur pays en espérant retrouver la liberté.

Quel genre de vie aurions-nous eu si nos parents seraient restés au pays ?

Près de quatre cent mille Laotiens ont quitté le pays, cet exil massif fut la période la plus sombre de l'histoire du Laos.

Mais que savons-nous de la vie que mène ceux qui sont restés au pays ?

Mes parents me racontent souvent comment était le Laos du temps du règne du roi SRI SAVANG VATTHANA. C'était paisible et agréable. Les jeunes avaient plein d'espoir pour leur avenir, ils pouvaient accéder facilement et gratuitement aux programmes d'études mis en place par le gouvernement de sa majesté.

Ce même gouvernement appliquait une politique de neutralité, il cherchait à développer et à améliorer le système d'éducation.

Qu'est devenu le Laos depuis que le Pathet lao est au pouvoir ?

Depuis l'arrivée du communiste en 1975, des milliers de Laotiens ont souffert directement ou indirectement de cette pensée prolétaire.

En trois décennies, le Laos n'a guère évolué depuis la fin de la guerre du Vietnam.

L'avenir s'annonce sombre tant qu'un gouvernement communiste restera au pouvoir. Possédant d'énormes ressources intellectuels et naturelles, le gouvernement n'a pas appliqué une solution économique adaptable aux besoins du pays. Actuellement le Laos est classé parmi les pays les plus pauvres du monde.

Qu'est devenue cette belle pensée utopique ? Le communisme est une doctrine selon laquelle le pays travaille pour le peuple, où la classe ouvrière est au sommet. Cependant, les paysans sont de plus en plus pauvres et les hautes têtes s'enrichissent. Beaucoup de personnes se complaisent à fermer les yeux. Il faudrait les ouvrir sur la réalité et faire tout ce qui est possible pour vaincre le communisme et que le pays retrouve une situation stable tant politiquement, économiquement et socialement.

Le Laos doit effectuer de grands changements d'ordre politique, économique et social. Redevenir une démocratie au sens propre du terme, c'est-à-dire que le peuple ait le choix entre plusieurs partis politiques, tout le contraire du communisme qui est le seul et unique parti existant au Laos depuis plus de trente longues années. Selon moi, le Laos devrait adopter le même régime politique que la Grande-Bretagne, c'est-à-dire une monarchie constitutionnelle avec le retour du prince SOULIVONG SAVANG. Pour l'aider, il y aurait un parlement qui serait élu démocratiquement par le peuple.

Alors que ces pays voisins ont connu un développement économique important, pourquoi notre pays n'a-t-il pas suivi le même chemin ?

Le manque d'infrastructures coupe le pays du reste du monde, c'est un obstacle majeur à la bonne marche au développement. De plus n'ayant pas d'accès à la mer, le Laos s'en trouve pénalisé. Néanmoins, le Laos est membre de l'ASEAN, économie coopérative asiatique du Sud-Est. Sa place au sein de cette organisation ne peut que grandir vu sa situation géographique. L'économie laotienne pourrait peser lourdement dans la région. Il est nécessaire de construire des réseaux

d'infrastructures comme des routes, des chemins de fer et des systèmes de télécommunications. Ceci faciliterait les échanges commerciaux avec les pays limitrophes ainsi qu'avec les investisseurs étrangers. Aujourd'hui, l'économie repose sur l'agriculture, l'élevage, le tourisme et l'industrie. Il faudrait miser sur les deux derniers secteurs car ils apportent des capitaux ainsi que des touristes. Plus le monde connaîtra le Laos, plus il s'intéressera aux dégâts causés par une politique économique désastreuse du régime communiste. Il est important de redonner un souffle économique pour que les Laotiens aient l'envie et le courage de dynamiser leur pays.

Le Laos manque cruellement de médecins et de structures médicales. De plus, se soigner coûte extrêmement cher. Comment peut-on se soigner correctement quand il est difficile de manger à sa faim ? Etant un pays rural, les hôpitaux se trouvent que dans les grandes villes et les médecins rechignent à s'installer à la campagne. Il est indispensable de mettre en place un système de santé qui encourage les jeunes à suivre des études médicales et paramédicales.

A mon avis, la clé pour qu'un pays réussisse son développement est l'éducation.

Tout d'abord, le gouvernement doit améliorer le système scolaire.

On se construit un avenir professionnel afin de mettre en pratique nos connaissances. L'éducation apporte de nombreuses ouvertures, c'est une chance d'avoir la possibilité de choisir ce que l'on veut faire plus tard. Il est nécessaire d'inciter les enfants à poursuivre leurs études et de les pousser au maximum pour atteindre leurs ambitions. En donnant une éducation scolaire et universitaire, on permet à nos enfants d'exploiter ce qu'ils ont appris pour développer notre pays. Le fait de savoir lire et écrire peut informer la population de la situation nationale et internationale, se questionner sur le bon fonctionnement de son administration politique. Confronter les opinions de chacun afin de trouver des solutions aux problèmes, quels qu'ils soient, qui affaiblissent le pays mais surtout les Laotiens.

Il faut en priorité construire de nouvelles écoles modernes calquant sur le modèle des pays bien développés. Avoir un corps professoral performant qui puisse former et transmettre leurs savoirs aux jeunes laotiens.

L'éducation familiale est tout aussi importante, nous avons la chance d'avoir des parents soucieux de nous transmettre leurs valeurs morales. Des valeurs sûres comme le respect des parents et des plus grands. A travers la jeune génération, les plus grands perpétuent les traditions et les coutumes laotiennes qui sont les bases fondamentales de notre éducation. Nous, qui sommes laotiens avant tout, nous nous devons de connaître nos origines et surtout de ne pas oublier d'où nous venons.

Je vois l'éducation jouant sur ces deux axes, apprendre et s'adapter à l'évolution du monde tout en préservant nos traditions.

Notre culture est une richesse humaine, elle est sacrée.

Maintenant, que pouvons-nous faire nous les jeunes lao issus de la diaspora ?

Tout Laotien, vivant au pays ou à l'étranger, a le devoir de se préoccuper du Laos.

Nous, jeunes lao, notre devoir est de ne pas oublier d'où nous venons.

L'avenir du Laos c'est nous les jeunes, plus particulièrement nous qui vivons en dehors du Laos. Il n'y a pas de liberté de penser et d'expression au Laos, le gouvernement contrôle les médias. Les jeunes ne peuvent en aucun cas s'opposer au régime en place. Nous qui sommes spectateurs devenons acteurs, nous devons agir pour que les jeunes lao du pays aient les mêmes chances que nous. Sans ça le pays restera enlisé dans le communisme. Nous devons nous investir du point de vue politique. Il faut que cette prise de conscience soit collective pour faire bouger notre

pays. Nous avons un regard extérieur, nous pouvons critiquer et essayer d'apporter des solutions. Prendre conscience de ce que nous sommes capables de faire ensemble pour notre pays.

Nous, jeunes lao vivants à l'étranger, qui avons fait des études de haut niveau, nous pourrions retourner au pays afin de transmettre notre savoir faire aux jeunes lao et participer à la construction du pays avec ce que l'on a appris. Nous avons une vision extérieure, nous pourrions faire évoluer le pays.

La volonté de connaître l'histoire du Laos et de mieux comprendre la mentalité laotienne me pousse à m'engager pour qu'il y ait une métamorphose du pays.

L'avenir du Laos, selon moi, aurait le visage d'avant l'ère communiste et s'adapterait à l'évolution du monde.

Mon souhait est que les Laotiens exilés puissent retourner au Laos librement.

Je veux connaître par moi-même le pays de mes ancêtres et j'espère que mes enfants auront le bonheur de découvrir un Laos meilleur et plus fort.

Thanomsinh
SIHAPANYA



« Fenêtre sur le Laos »
Comment imaginez-vous le Laos de demain ?
Quel(s) rôle(s) peuvent (et/ou) doivent tenir les jeunes de la diaspora ?

Depuis ma naissance, que de fois m'a-t-on demandé avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt française » ou « plutôt laotienne ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! ». Non par soucis d'équité, mais parce ce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi-même et pas une autre, c'est que je suis à la lisière de deux pays, de deux langues, de plusieurs traditions. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je jamais m'en détacher ? Dans un esprit de compréhension de ma double culture et d'observation, je suis partie au Laos pendant un mois, voyageant du Nord au Sud. Comment peut-on imaginer le Laos de demain sans connaître le Laos d'aujourd'hui ?

Je suis arrivée au Laos tel un observateur avec un autre regard. Ma première impression a été la disparité entre les laotiens très « riches » qui représentent une minorité et les laotiens vivant dans une extrême pauvreté. Les premiers vivent dans des maisons sans âmes mais de tailles gigantesques, dans des espaces inutilisés pour la plupart habités par quelques personnes, voisinant des petites maisons construites avec les troncs d'arbres de la forêt d'à côté où vivent trois générations de la même famille. Cette disparité est choquante à mes yeux. Sur mon trajet dans les villages, je croise des écoles qui tentent tant bien que mal de tenir debout. Lorsqu'il pleut en raison des trous dans les murs de bambous, les enfants sont priés de rentrer chez eux... Plus j'avance, plus je constate le paradoxe entre les « laotiens des villes » qui se baladent en 4*4 de luxe, déjeunant dans un grand hôtel, vivant de loisirs occidentaux (boîtes de nuit, golf...), cette vie me semble si superficielle et luxueuse par rapport à mes rencontres dans les villages plus reculés où la vie semble basée sur des valeurs simples malgré la pauvreté et la manque de modernité. Ils ne possèdent peut être que peu de choses mais leurs valeurs traditionnelles sont profondes et me touchent plus. Ils possèdent la joie de vivre, la générosité, ils ont peu mais sont prêts à partager leur maigre repas. L'hospitalité leur semble si naturelle.

A Vientiane, en voie de modernisation rapide, les modes de vie changent vite, surtout chez les moins de 35 ans. La jeunesse se retrouve confrontée aux problèmes de drogue et d'alcool. La toxicomanie commence à se répandre, la consommation d'amphétamines, en particulier, connaît une hausse croissante. Sans formation, absence d'horizon, ils se sentent exclus de leur société où chacun se débrouille comme il peut. Si la famille possède les moyens financiers, ils partent faire leurs études à l'étranger, acquérir les compétences nécessaires pour trouver du travail en revenant et s'en sortir. Mais ce travail se trouvera encore au sein de la famille, système patriarcal. Ils doivent étudier les langues des autres s'ils veulent survivre, travailler et garder contact avec le reste de l'humanité. Le poids de l'argent est omniprésent et leur existence s'accompagne d'un sentiment de capitulation et de négation de soi.

Il me semble nécessaire d'améliorer le niveau de vie de l'ensemble des laotiens, de sortir de cette extrême pauvreté, de répartir et partager les richesses. Pour cela, il

faut donner les moyens nécessaires à l'éducation, pouvoir donner les mêmes chances à la naissance, permettre une véritable justice sociale. Comme tout autre pays, le Laos a besoin de sa jeunesse pour construire le pays. Elle est en droit d'avoir accès à des formations des métiers indispensable. Cette jeunesse a donc besoin de véritables valeurs profondes de la vie pour être confiante dans l'avenir et capable de croire et d'envisager des vrais projets qui permettront l'avancement du pays à tous les niveaux (économique, social et politique).

Après avoir discuté avec de nombreux jeunes du pays de ma génération, je me suis aperçue que nous n'avions pas la même conception de la politique, qu'il existait un réel formatage de la pensée et un grand manque d'informations. Le système politique se base sur un parti unique ainsi que sur le culte de la personne. Cela leur semble plus simple, ils n'ont qu'une idée à suivre ! Il n'existe pas d'opposition, donc pas de débats d'idées, pas de critiques, ce qui empêche une certaine liberté de pensées et ne contribue pas au développement, ni à l'avancement du pays. Les dirigeants continuent toujours d'interdire à toute personne non membre du Parti de participer de quelque manière que ce soit au gouvernement d'une province, induisant un mécontentement croissant. De plus, la corruption est très présente et influence les décisions, elle concerne ceux-là mêmes qui ont pour mission de faire respecter les lois. L'influence vietnamienne sur les affaires politiques reste très forte en raison des liens constants qui unissent les cadres âgés du gouvernement. Si rien ne change, la société est vouée à stagner même si la situation connaît aujourd'hui une relative stabilité. Le gouvernement peut s'attendre à voir des troubles éclater s'il ne fournit pas de soupape d'échappement à terme.

Le Laos ne peut pas ignorer les mutations mondiales, le pays doit s'inscrire dans une démarche « logique » du monde moderne tout en sauvegardant ses valeurs profondes de la vie issues de la philosophie du bouddhisme (tolérance, partage, respect de l'autre, sincérité, charité et sérénité) et tout en préservant la richesse « de la nature », sa beauté et ses ressources.

On constate un essor régulier du tourisme depuis 1989 et l'afflux continu de projets financés par l'aide étrangère, à un moment où le Laos sort de son isolement pour se tourner de plus en plus vers le monde extérieur. Les Lao sont très réceptifs aux investissements étrangers puisqu'ils apportent un certain développement économique. Le gouvernement désire tous les signes extérieurs de la technologie moderne sans abandonner pour autant aucune des traditions du Parti. Pour affronter l'avenir, le Laos devra donc trouver un équilibre entre la préservation de sa culture et le développement de nouvelles attitudes qui conduiront le pays vers une certaine autonomie économique sans se retrouver dépendant totalement des investissements étrangers.

De nouvelles productions locales (Plateau des Bolovens) de café essaient de conquérir une clientèle naissante à la recherche d'une meilleure qualité de vie. On commence à voir naître la notion de commerce équitable.

On voit apparaître de plus en plus de l'Ecotourisme, avec des projets de trekking qui sont mis en place dans la zone nationale protégée de Nam Tha qui a été reproduit dans d'autres régions du pays, notamment dans le sud. Il s'agit d'un tourisme responsable.

La densité de la végétation naturelle vierge couvre 85 % du Laos. Mais l'exploitation du bois se développe à un rythme alarmant dans le centre, le Laos conserve l'un des systèmes écologiques les mieux préservés du Sud-Est Asiatique. C'est pourquoi, il présente un intérêt considérable pour la préservation du patrimoine naturel mondial.

Le trafic d'animaux sauvages avec les pays voisins représentent également un réel danger. Il faut donc sensibiliser les laotiens aux problèmes écologiques mondiaux, ainsi qu'à la protection des espèces qui font la richesse du pays, créer et respecter un cadre légal, bien gérer les zones protégées. Il est donc nécessaire d'augmenter les fonds destinés à la protection de la nature. Malheureusement, la question de l'environnement subit la pression de la croissance économique.

Partant de tous ces constats, le Laos a besoin, pour se développer, de sa jeunesse de l'extérieur, une jeunesse ayant acquis une éducation, des connaissances, des compétences multiples et précieuses et un regard extérieur et plus critique, qui sont nécessaires pour contribuer au développement d'une société. L'implication des jeunes de la diaspora est certaine et désintéressée sur le plan des intérêts personnels, à travers des projets sur tous les plans (social et économique surtout) et des solutions proposées. Mais les responsables du pays sont-ils prêts à accepter cette « main tendue » avec une forte volonté d'améliorer la situation du pays, qui est une partie de nous, jeunesse de la diaspora ?

Arthur
SINBANDHIT



FENETRE SUR LE LAOS

Visage et Image du Laos

Je suis un franco laotien né dans les environs de Paris.

Les tragédies de l'histoire et la guerre ont fait de mes parents des exilés et de moi un binational, lao eurasiatique par le corps et française par le cœur.

Que dire de plus ? Que ma mère est originaire de la capitale du Laos (Vientiane), mon père de province de Paksé et vers le sud province de Champassak, à proximité des chutes de Khone qui séparent le Laos de la Thaïlande, comme celles du Niagara sont frontières des Etats-Unis et du Canada.

Pour moi, tout cela est un rêve car je ne suis jamais allé sur place depuis ma naissance et c'est mieux ainsi car j'aime mon Laos comme un nirvana lointain où tout est beau, doux et tranquille.

La Corée serait le (pays des matins calmes) mais le Laos est celui (des matins frais), des heures vives où on respire la nature avec ses odeurs et ses parfums, où on peut contempler l'horizon avec ses couleurs, ses montagnes sombres ou ses rizières vertes et souriantes.

Pour moi, jeune garçon nostalgique mais heureux, le Laos inconnu est mon seul paradis.

Comment imaginez-vous le Laos de demain ?

Le Laos est le pays le moins peuplé d'Indochine avec une population estimée de 5 à 6 millions d'habitants.

Le Laos est surnommé le (royaume au million d'éléphants) en raison du grand nombre d'éléphant qui vivaient auparavant sur le territoire de la capitale du pays est Vientiane.

Pour répondre à cette question, il me faut hélas, sortir de mon rêve et revenir sur Terre à une époque où tout me semble bouleversé.

Nous sommes certes, loin de l'équilibre mondial, nos actuelles prévisions sur l'avenir d'un pays ne sont que des vœux pieux, des utopies ou des illusions dictées par l'amitié.

Je vais cependant essayer d'évoquer mes opinions sur un problème qui me préoccupe énormément.

Le Laos, cerné par de grandes puissances asiatiques : Chine, Vietnam du nord et à l'est, Thaïlande à l'ouest, Cambodge au sud, ne peut survivre dans le contexte actuel que par des alliances avec les plus puissants de ses voisins. Je pense à la Chine et à la Thaïlande, car avec le Vietnam, qui occupe déjà indûment une partie de son territoire national, aucune alliance stable ne pourra jamais être établie si ce n'est par la disparition du peuple Lao.

Mais tout serait cependant possible si la nouvelle organisation mondiale était basée sur des principes logiques et humains.

En ce qui concerne le continent asiatique, hors Japon pays insulaire, la Chine pourrait créer un empire avec Taiwan, les Corées et le Vietnam.

La Thaïlande devrait parallèlement fusionner avec la Birmanie et le Laos et éventuellement le Cambodge ou la Malaisie, bien que d'origines différentes.

Dans un tel contexte qui, aujourd'hui peut paraître imaginaire, le Laos aurait un rôle important à jouer en redevenant la grande voie de passage terrestre entre la Chine, le pays des Thaïs et enfin les Indes.

Telle fut autrefois la route des épices ou de la soie.

Il s'agit là d'une grande idée, les hommes seront-ils assez judicieux pour la mettre en œuvre ? Je n'ose le croire, mais ce serait un élément important pour stabiliser une partie du monde. La zone de co-propriété asiatique des Japonais n'était que cette illusion à réaliser par des moyens guerriers.

Aujourd'hui, ne pourrait-on pas la reprendre par des actions pacifiques, d'alliance, d'accords commerciaux ou culturels ?

Telle serait la grande idée du siècle.

En cette attente, le Laos actuel ne peut que végéter, s'ouvrir au tourisme, réaliser un grand barrage pour alimenter en force électrique les pays voisins, améliorer ses cultures pour être auto suffisants au plan alimentaire.

Tout cela pour moi n'est que solution provisoire pour tenir hors de l'eau la tête d'un petit pays sympathique et accueillant, mais qui a déjà trop souffert.

La vocation future, des jeunes Franco laotiens semblent être obtenir par le savoir et la position le premier plan dans le pays d'accueil.

Ces pays peuvent être la France ou les Etats-Unis que les jeunes laotiens connaissent bien pour posséder les diplômes internationaux qui leur permettent d'entrer dans les administratifs politiques ou internationaux.

Ainsi serait-il une condition d'aider le pays quand les décisions importantes seraient prises dans les commissions qui dirigent le monde parallèlement ces jeunes arrivés du désir de servir leur pays d'origine pourrait durant les vacances ou pour de mission d'instruction les compatriotes de leur génération qui n'ont pas de se former hors du Laos.

Quels rôles peuvent (et / ou) tenir les jeunes de la diaspora

Les jeunes franco laotiens ont l'avantage sur leurs parents d'être totalement intégrés dans la société évoluée de la nation d'accueil, la France, dont la culture est universelle.

Ainsi, selon moi, qui suis parvenu comme mes camarades filles ou garçons à un niveau intellectuel suffisant, notre devoir serait, tout en conservant nos traditions et notre esprit de famille très développé chez nous, de nous intégrer dans toutes les disciplines de la nation d'accueil : administration, industrie, commerces ou activités privées sans pour autant négliger la vie culturelle.

Je citerai à l'appui de mon idée, le cas de la Grèce qui vaincue et occupée par les Romains, a pacifié son vainqueur par sa culture en créant une civilisation gréco latine dont nous sommes aujourd'hui les héritiers.

Cette conception historique de la fusion de deux peuples, peut se concevoir aujourd'hui par une collaboration très étroites sur tous les plans des jeunes franco laotiens avec les jeunes métropolitains du même âge.

Nous pourrions ainsi allier le dynamisme européen avec la sagesse asiatique, susceptible de fortifier le sang de deux races qui s'entendent très bien dans le travail comme dans la vie ordinaire.

Pour cela, les jeunes franco laotiens et leurs enfants, éventuellement eurasiens, en cas de mariages mixtes, doivent suivre la vie politique du pays d'accueil et y participer au bon sens du terme.

Non en critiquant de façon stérile les actions de leur nouvelle patrie mais au contraire en améliorant ses activités pour renforcer le pays qui a reçu leurs parents dans une période difficile de leur existante errante.

Ainsi, serions-nous heureux de voir figurer dans les plus hautes instances des Etats-Unis ou de l'Europe dont bien entendu la France en priorité des franco laotiens, américano laotiens ou euro laotiens qui, par leurs interventions dans les grandes conférences mondiales, serait susceptibles d'aider leurs pays d'origine, le Laos.

Telle est mon idée de jeune franco laotien.

Je désire servir la France qui est devenue ma véritable patrie tout en aidant mon pays d'origine.

Le doux Laos, pays des pagodes, des bois, des éléphants et des animaux sauvages.

Le Laos, pays du Bouddha et de la joie de vivre.

Arthur SINBANDHIT

Norynh
SOMCHIT



INTRODUCTION

Depuis le grand royaume du Lane Xane du prince Fa-Ngum, premier souverain en 1340, le Laos a subi une histoire très mouvementée. Marquée par le passage d'armées étrangères, par des divisions, par le protectorat français, et en 1975 par une guerre fratricide entre trois fractions : communistes (prince Souphanouvong), neutralistes (prince Souvannaphouma) et nationalistes. Le 2 décembre 1975 le parti révolutionnaire lao (PRPL) fut proclamé parti unique. Les hauts fonctionnaires et les intellectuels de Vientiane ont été envoyés dans les camps de rééducation et environ 300000 laotiens ont fui le territoire.

Le Laos restera dans une situation précaire jusqu'en 1994 lorsque le pays commence à s'ouvrir à une économie plus libre.

Bien que plus ouverte cette économie ne se développe que très peu, et continue de bénéficier d'aides considérables de la part de la communauté internationale et des pays voisins. Les secteurs comme la santé et l'éducation sont pratiquement délaissés, des écoles ferment dans les provinces. La situation semble bloquée, et le gouvernement trop fermé.

A l'intérieur du parti unique peu de chose ont évolué. Cela dit, il faut prendre en compte le formidable potentiel humain que constitue pour le Laos, les compétences de la diaspora, de ceux qui ont dû fuir leur pays en 1975 et de leurs enfants. Comment redonner un souffle au Laos ? La diaspora est-elle en mesure d'aider à l'ouverture d'un pays au gouvernement vieillissant ?

I. Situation actuelle du pays

1. Un parti unique et rigide

Le Laos est régi par un parti unique le PRPL (Parti Populaire Révolutionnaire Lao) depuis 1975. Un régime totalitaire contesté et critiqué par la communauté internationale, notamment sur la question du respect des droits de l'homme.

Malgré un certain assouplissement depuis le lancement de la politique de réformes économiques en 1986, les droits civils et politiques, notamment les libertés d'expression, de réunion, d'association et de religion, sont l'objet de violations quotidiennes. Les médias, les syndicats et associations sont réduits au rôle de porte-parole du parti. La liberté de pratiquer la religion de son choix reste très théorique. Les pratiques d'arrestation et de détention arbitraire et politique constituent un sujet de forte préoccupation, avec notamment l'arrestation en 1999 de manifestants. Les conditions de détention sont particulièrement dures : mauvais traitements, malnutrition, isolement, etc.

Malgré la signature par le Laos, en décembre 2000, des deux pactes relatifs aux droits civils et politiques d'une part, aux droits économiques, sociaux et culturels d'autre part, les autorités s'opposent à toutes les démarches de la communauté internationale.

Il faut rajouter à cela des affrontements réguliers entre l'armée laotienne et des rebelles de l'ethnie Hmong. Cette ethnie du nord du pays est en lutte armée contre le régime communiste qui les opprime depuis 1975 à cause de leur choix de combattre aux côtés des États-Unis lors de la guerre du Vietnam. Le gouvernement

actuel s'est fixé le but d'exterminer systématiquement les membres de cette ethnie qui n'ont pas réussi à quitter le pays et sont encerclés dans la jungle.

Ceci n'est qu'un exemple du signe d'instabilité des autorités, car depuis 1999 plusieurs événements forcent à soulever les débats :

Tentative de manifestation de quelques étudiants et professeurs de Vientiane en octobre 1999 ; réapparition forte de la rébellion Hmong en 2000 ; attaque du poste frontière de Vang Tao par des émigrés lao anticommunistes provenant de Thaïlande en juillet 2000 ; série d'attentats à la bombe non revendiqués à partir de l'année 2000 jusqu'à la veille du Congrès du PPRL. La recrudescence d'attaques sanglantes à main armée en 2003 faisant en tout une vingtaine de morts et une soixantaine de blessés soulève la question à la fois de la pauvreté qui inciterait, entre autres, au pillage de voyageurs dans les régions des Hautes montagnes et celle des revendications de la minorité Hmong dans la région de Vang Vieng.

Si ces événements ne représentent pas par eux-mêmes une menace sérieuse pour le pouvoir, en raison notamment du quadrillage de la population et de l'absence d'une véritable opposition, ils révèlent cependant la fragilité du régime.

Il faut signaler que les responsables politiques ont d'autant intérêt à appliquer des réformes que les accords d'association signés en 1997 avec le Laos et le Cambodge, en 1996 avec le Vietnam, stipulent que le respect des droits de l'homme est une condition pour le maintien de l'aide européenne dans ces pays qui représentent 20% du PIB laotien. En effet le pays est encore très dépendant de l'aide étrangère.

2.La dépendance aux aides internationales

Le Laos était en 2004 l'Etat le plus pauvre d'Asie du Sud-Est. 75% des habitants vivent avec moins de 2 \$ par jour. Le secteur agricole emploie encore 80% de la population active et génère, avec l'exploitation forestière, la moitié du PIB. L'agriculture pèse encore près de 55% de la production nationale laotienne. Il s'agit pour l'essentiel d'une agriculture de subsistance. La dévaluation du Kip a cependant redonné une compétitivité à l'exportation, concentrée sur quatre produits : vêtements, bois, électricité et motocyclettes. Mais souvent à destination de l'Asie du sud est, ces exportations ne sont pas suffisantes à combler le manque. Les investisseurs étrangers se multiplient, quoique pour des montants réduits. Le Laos reste alors très dépendante de l'aide internationale, composée des pays donateurs et des institutions financières (banque mondiale, banque asiatique de développement).

II. Un avenir qui reste prometteur

1. Un régime changeant, des perspectives

En Chine le communisme régit le pays depuis 1949 à l'initiative de Mao Zedong. Oppositions et persécutions de la population ont sévi pendant plusieurs années de la part des autorités chinoises. Par la suite le gouvernement a développé une économie plus libérale permettant à la Chine de s'intégrer à l'économie de marché tout en aidant au développement à travers le monde. Le développement de la Chine a peu à peu responsabilisé les autorités sur la question des droits de l'homme et sur la répartition des richesses. Le parti communiste au Laos pourrait dans

l'avenir s'orienter dans le même sens, influencé par ses voisins chinois et vietnamiens. Le Laos est sur la bonne voie, le gouvernement veut diminuer par deux le nombre de pauvre d'ici 2015. Et déjà des efforts réels ont été accomplis pour améliorer le cadre des investissements étrangers, comme par exemple dans les secteurs du textile, des services, et du tourisme. Un barrage hydroélectrique le «Nam Theun 2 » voit d'ailleurs le jour. C'est le plus grand barrage hydroélectrique en construction en Asie du Sud-est et aussi le plus gros investissement étranger jamais réalisé au Laos, dont EDF est le chef de file (35%). Le Laos espère engranger 80 millions de dollar par an de la vente d'électricité à la Thaïlande. C'est une des rares options dont le pays dispose pour assurer une croissance à long terme et réduire la pauvreté.

En ouvrant les portes du pays aux investisseurs étrangers, le gouvernement offrira au Laos des emplois et des opportunités de carrières aux laotiens si toutefois des priorités sont données à la santé et à l'éducation.

2. L'éducation et la santé

Les secteurs qui favorisent le développement à long terme, comme la santé et l'éducation sont pratiquement délaissés. Si on ne prend pas soin d'offrir à la population un bon système éducatif, des hôpitaux et de bonnes infrastructures, les laotiens ne pourront pas tirer profit de l'ouverture du gouvernement fait aux investisseurs. Si des efforts sont faits sur ces points, alors une diversification dans les secteurs de l'investissement étranger pourra se faire, et des hauts postes pourraient être proposés aux laotiens. Car pour l'instant les multinationales choisissent le Laos principalement dans le but de réduire leurs coûts de production et ne proposent alors que des postes ouvriers, comme par exemple Nike et Adidas.

3. Un retour aux sources de la diaspora

Sensibiliser la diaspora au développement du pays, c'est appeler le fort potentiel humain composé de 300000 laotiens qui en 1975 ont dû fuir le pays, et de leurs enfants. Car depuis l'exil massif ce sont trois générations qui ont vécu à l'étranger, dans des pays où justement on donne une certaine priorité à la santé et à l'éducation. Cette nouvelle jeunesse peut alors contribuer d'une façon non négligeable au développement du Laos, forte des cultures variées de la diaspora issue de pays différents. C'est l'ouverture d'esprit d'une population ayant eu à confronter deux cultures, qui peut sauver un pays enclavé tel que le Laos. Une ouverture d'esprit qui ouvrira plus facilement les frontières et changera le gouvernement.

Des points clés abordés comme la santé et l'éducation, peuvent progresser plus rapidement si des médecins et des professeurs de la diaspora viennent à s'exercer au Laos. La jeunesse laotienne pourrait ainsi devenir plus forte dans la mesure où elle constitue l'avenir d'un pays.

La diaspora peut également contribuer au développement des infrastructures et à l'aménagement urbain, pour offrir un meilleur cadre de vie et une image grandissante du Laos.

Comment encourager les jeunes de la diaspora à aider leur pays ? Il est bien évident qu'une sensibilisation, et une prise de conscience du problème ne peuvent à elles seules encourager ces jeunes à un retour aux sources. Le gouvernement pourrait

offrir une aide, ou bien simplement faire des campagnes afin d'inciter les jeunes, qui ne croient pas au régime instauré, à agir dans ce sens.

4. La renaissance du Lane xang

Le Laos de demain, une vision idyllique :

Une politique plus libérale et plus souple, une population empreignée de sa riche culture laotienne et forte de ses influences issues de la diaspora a réussi à établir dans le pays une stabilité économique. Les grandes villes se développent dans le pays, des grandes écoles forment des ingénieurs et managers. Le Laos est un pays changé de part ses infrastructures mélangeant modernité et tradition, par une population laotienne aisée, diversifiée mais dont la formidable solidarité « rurale » d'antan est toujours présente.

CONCLUSION

La diaspora est l'une des grandes issues que le Laos peut avoir. Le pays en lui seul ne pourrait avoir de chance de se développer, à la proie de ses pays voisins plus puissants. Encourager la diaspora, dans tous les pays à œuvrer à un même objectif c'est déjà rapprocher un peu plus le Laos au Laos de demain tel que chacun l'a décrit.

Sakouna
SOUVANLASI



« Comment imaginez-vous le Laos de demain? Quel(s) rôle(s) peuvent (et / ou) doivent tenir les jeunes de la diaspora ? »

Mon texte est beaucoup plus un moyen de s'exprimer plutôt qu'une dissertation. J'ai voulu, avant tout, refouler mes idées. Elles ne plaisent pas forcément, je le conçois. Je m'excuse encore une fois pour mes propos diffamatoires. Je ne rédige pas non plus une plaidoirie. Je sais qu'il est facile de critiquer, c'est pourquoi je le fais. Je ne suis pas là pour juger ni pour réprimander, seulement pour faire part de mon ressentiment et peut-être faire réfléchir les personnes qui me liront.

C'est à la veille de la renaissance du Laos que j'aurais aimé écrire ces lignes. Ce pays aux millions d'éléphants qui a su mettre, à son insu, sa fierté dans le cœur de ceux qui n'y résident plus et qui n'y ont même jamais mis les pieds. Laotienne d'origine, n'ayant, hélas, vécu qu'en France durant ces dix-neuf dernières années, je regarde au loin le destin tragique de ce pays. Une vision défaitiste mais pour le moins réaliste. Comment se prétendre « lao » sans en connaître les véritables valeurs de sa patrie, ses cultures et ses racines ? Je ne m'autoproclame pas modèle à suivre, au contraire je suis l'exemple même de la laotienne étant née ici qui ne sache pas parler laotien et qui ne sait pas grand chose sur l'histoire, la politique et la vie au Laos.

Mon grand-père nous montrait souvent son désir de retourner au Laos avant de s'éteindre à notre grand regret. « Gnapou, je t'y emmènerai un jour ... ». Le Laos que je n'ai jamais vu c'est, après tout ce que j'ai pu entendre, après toutes les anecdotes rapportées par mes parents, le paradis ! Le soleil est toujours présent afin de mettre de la gaieté durant nos journées. Comme suggéraient ces colons français : « les Vietnamiens plantent le riz, les Cambodgiens le regardent pousser et les Laotiens l'écoutent... ». Un dicton qui mérite réflexion. La vie était tellement simple qu'on ne s'ennuyait jamais. Les laotiens ont pour réputation d'être un peu trop décontractés. Ils pouvaient rester là à ne rien faire, travailler n'était par leur fort. Cette époque que seuls nos parents et grands-parents ont connu et peuvent nous la relater. N'entendons-nous pas souvent « tu as de la chance d'être ici, d'avoir ce que tu veux, de pouvoir faire des études, de ne pas avoir connu ce qu'on a vécu lorsqu'on est arrivé en France... ». Cela m'éreinte d'entendre cela. Il est, en effet, clair que leur vécu n'est pas envié de tous. Mais ils font partis d'une des meilleures générations, selon moi. Ils ont habité au Laos et je suis certaine que pour rien au monde ils changeraient leurs jeunesses... Et bien moi, j'abandonnerai tout ce que j'ai pour vivre l'époque de mes parents. Peut-être que ma vision est bien trop utopique, mais j'ai la conviction que la vie là-bas, à une certaine époque évidemment, est bien meilleure qu'ici bien que je ne m'en plains pas. Cette vie insouciante paraît tellement idéale seulement, il faut savoir remettre les pieds sur terre et faire place à une partie innovante, c'est à dire essayer de faire avancer les choses.

Je m'excuse par avance si je déçois ou si je choque certains de mes lecteurs par mon pessimisme, par ma franchise et par mon arrogance. Il n'y a pas très longtemps, je me suis intéressée à l'histoire du Laos. J'ai pu lire qu'au temps du roi Souigna Vongsa au 17^e siècle, la paix régnait. Des explorateurs venus d'Europe étaient tellement fascinés par la beauté et la virtuosité qui émanaient de ce pays qu'ils en ont fait part dans leurs ouvrages. Le roi Souigna Vongsa était même surnommé le « roi soleil du Laos ». Je n'en dirai pas autant actuellement. C'est par son présent que l'on ne peut imaginer un bon avenir pour ce pays. Je ne suis jamais vraiment retournée au Laos, les seuls moments que j'y ai passés n'ont duré à peine que quelques heures. Je ne peux donc pas épiloguer sur ce qu'on pourrait voir là-bas. Mais je ne vous apprendrai rien si je vous dis que la misère se répand de jour en jour et de plus en plus. Pourquoi se voiler la face ? Oui, ce pays dont nous sommes tous fiers vit ses dernières heures ... n'est-ce pas regrettable de penser ainsi ? Il suffit de regarder la télévision afin de s'apercevoir que le Laos ne se fait pas assez parler de lui. Il suffit juste de parler à quelques personnes : « le Laos ? C'est où ? ». Pourquoi est-ce que le Cambodge ou le Viêt-Nam se font beaucoup plus « médiatiser » malgré une pauvreté aussi flagrante que la nôtre ? Trop de questions et trop de réponses anodines à mon goût. Vous connaissez tous cette fleur qui représente le Laos, le dok champa, la fleur de frangipanier. Cette fleur magnifique qui éclaire et qui illumine ce pays par son parfum exquis et par sa beauté. La déception serait grande si l'on apprenait que la Thaïlande, ce pays voisin à la fois proche par sa culture mais tellement éloigné par ses idées et par sa vie tout simplement, veut reprendre à son effigie cette jolie fleur sans demander la moindre autorisation. Personnellement, je ne tolère pas. Si on commence à nous prendre le peu qu'on ait...

Cette vision défaitiste que j'ai se renforce par la motivation des laotiens de France. Il est bien beau de voir nos parents se démenner pour leur pays qui leur est chère. J'admire le dur travail des associations laotiennes si le fruit de ce dernier est utilisé à bon escient. Oui car il est bien gentil de faire des fêtes mais si l'argent rapporté n'est utilisé qu'à des fins personnelles quel en est l'intérêt si ce n'est regrouper les laotiens. Je ne veux dénoncer personne et, après tout, chacun fait ce qu'il veut mais je suis peut-être jeune et je ne comprends sans doute pas tout de la vie mais, avec tout mon respect, je ne peux tolérer une attitude aussi grotesque soit-elle. Venons-en maintenant aux parents. Les parents qui critiquent leurs enfants comme quoi ils ne s'intéressent pas assez à la culture laotienne, ne se remettent-ils jamais en question ? La faute est aux jeunes mais elle l'est aussi en grande partie due à notre éducation. Cela me fait sourire en voyant ces laotiens qui ont commencé à être riches, et qui le sont maintenant, qui forgent une éducation purement française afin de se rapprocher de la quintessence. Cela me fait également sourire lorsque j'entends tous ces laotiens qui critiquent les *khek khao* et *khek dam* tandis que leurs enfants adhèrent aux mêmes types d'activités. Que pouvons-nous espérer de ces jeunes ? Ces jeunes qui acclament leurs origines haut et fort mais qui n'en connaissent pas forcément la culture. Ces jeunes qui n'arrivent même pas à se faire une place dans la société d'aujourd'hui et dont la simple motivation est basée sur les vêtements, les chaussures, les marques, les copains, les copines ... L'image paraît amplifiée mais elle n'en est pas des moindres.

Malgré mes propos et ma vision plus que pessimistes, je reste persuadée et je l'espère de tout cœur que le Laos connaîtra son éveil, comme la Chine en ce moment. J'espère pouvoir entendre ou même pouvoir le dire que lorsque le Laos « s'éveillera, le monde tremblera ». [Une citation dont j'admire le pouvoir prise de

Napoléon] Je n'ai jamais cru au destin, seulement à la destinée. Je suis certaine que le Laos a la plus belle des destinées. Seulement la route sera longue avant d'arriver jusqu'à la fin de son cheminement. Cette route est en fait entre nos mains, c'est à nous de la façonner. Ces jeunes que je rabaisse tant bien que mal, en sont le ciment. Je ne les porte pas à cœur, j'en suis même indifférente seulement ils valent bien plus que ce j'aurais pu dire. La solidarité a toujours été, et le sera toujours, la meilleure solution. Je ne vais pas conférer sur la politique actuelle du Laos car je n'en ai aucune connaissance. Cependant, la meilleure chose à faire, cette chose dont on ne parle pas ouvertement et qui est classée confidentielle, ce que je pourrais comprendre, est renverser le régime actuel. Une chose très peu crédible à l'oreille. Comment renverser ce régime ? Et bien, je l'ignore et c'est loin d'être mon rôle, une chose est sûre, je suis contre un régime royaliste. Je respecte le prince, je respecte les tiao mais je respecte aussi tous les laotiens. Le prince a accompli son rôle et l'a accompli même maintenant, c'est à dire représenter le Laos. Cela fait 32 ans maintenant que l'on attend non seulement qu'il l'accomplisse mais qu'il glorifie le Laos. Trop d'années ont passé, et RIEN n'a changé si ce n'est TOUT a empiré. Les regrets ont forgé dans nos esprits l'ambition de vaincre un jour ces Communistes. C'est à nous de prendre le relais. La première chose et l'une des choses les plus fondamentale est de se cultiver. Nous sommes laotiens, et il est nécessaire de connaître ses origines. J'admire les personnes actives à promulguer leurs cultures. Savoir parler, savoir danser, savoir parler le Laotien font partis de cette culture. Se renseigner sur la vie actuelle au Laos en est une autre. Il serait intéressant que les personnes de n'importe quel âge ayant été au Laos rapportent leurs récits de voyages à ceux qui n'en ont pas l'occasion afin de percevoir cet autre monde qui est si éloigné. Leurs visions, leurs sentiments lorsqu'ils ont perçu le Laos, leurs pensées suffisent amplement. Commencer à s'intéresser à l'histoire du Laos peut être une très bonne chose pour tout le monde. En lisant son histoire, on s'aperçoit très vite que le Laos est un pays fort intéressant et très prestigieux. A une certaine époque, ce pays faisait peur à tous les autres pays qui l'entouraient. Le Laos était très puissant. Peut-être qu'en lisant tout cela, les jeunes comprendront et réaliseront que leur pays a beaucoup plus de valeurs concrètes qu'ils ne le pensent. Peut-être que leur fierté sera beaucoup plus amplifiée et beaucoup plus solidifiée. Sinon, pourquoi pas tout simplement se renseigner sur le Laos. Il est bon de savoir que le sport national est le Katew, que ce sport est propre au Laos et que ce sont les laotiens qui ont inventé cette balle en osier. Ce sont de petites choses modiques qui font la fierté de notre pays. Je sais que je ne donne que des recommandations et qu'il n'y a aucune solutions concrètes à tout cela, mais il est difficile d'en avoir. Notre devoir est en fait de s'harmoniser avec la culture laotienne bien qu'on soit des « falangs ».

En définitif, j'espère un jour voir le Laos s'épanouir grâce au fruit de notre travail. Un travail qui ne peut se faire que par l'entraide de chacun. La conciliation et la solidarité qui se créeront seront partie intégrante à l'avancée du Laos. Même si nous ne récupérerons pas le Laos dans 10 ans, dans 20 ans ou même dans 50 ans, cette « lutte » dont la fin nous est inconnue, servira à nos enfants, nos petits-enfants... Donc se dire qu'il est inutile de se battre pour quelque chose d'impossible est bien trop aberrant. Il faut donc garder l'espoir de retrouver tous ensemble un jour ce pays qui nous est précieux, et si ce n'est pas nous, ce sera alors nos descendants. Dans tous les cas, c'est à nous que revient l'honneur de faire estimer le Laos à sa véritable valeur.

J'apprécie la considération, je souhaite que l'on m'estime et que l'on me respecte. Cependant, je concède tous jugements, toutes critiques et toutes pensées, et cela aussi poignardant soient-ils. Donc toutes remarques sont bonnes à entendre : sakoukoun@msn.com.

Sakouna

Vimala
VANNAVONGS



« Comment imaginez-vous le Laos de demain ? Quel(s) rôle(s) peuvent (et/ou) doivent tenir les jeunes de la diaspora ? »

Mes parents sont tous deux nés à Luang Prabang, anciennement la capitale du LAOS. Ils étaient heureux là-bas. Mais à cause de la politique, ils ont dû quitter le pays. Ils ont eu beaucoup de courage pour partir en laissant derrière eux une grande partie de ma famille et leurs pays. Mes parents sont arrivés en France le vendredi 13 janvier 1976, mes deux grandes sœurs avaient à l'époque 2 et 3 ans, ma mère était enceinte de moi. Dès qu'ils ont atterri en France, leur premier réflexe a été de se couvrir car ils ne connaissaient ni le froid ni la neige.

Mes parents m'ont habitué à garder les coutumes, traditions et les valeurs : respecter les anciens, le salut traditionnel, ne pas toucher la tête d'un enfant ou d'un adulte, l'importance de la tenue vestimentaire surtout lorsque l'on visite des pagodes, plus encore au cours des cérémonies de baci ; se déchausser avant d'entrer dans une pagode ou dans une maison laosienne, l'impolitesse de « montrer du pied », le respect envers les bonzes etc....

Depuis toute petite, mes parents me parlent en laosien et moi je leurs réponds en français...

Je sais : c'est assez bizarre. Je le comprends très bien, mais j'ai dû mal à prononcer les mots. Quand j'essaye de le parler, le son ne sort pas comme je le voudrais. Du coup les gens ne me comprennent pas et ils se moquent. Finalement, ça m'encourage pas à parler lao. Je connais les bases du laosien, les mots de la vie quotidienne. J'ai imprimé le dictionnaire Franco/Lao en phonétique, j'essaye de transmettre le lao parlé à mon petit ami, qui est français. Il apprend très vite, c'est un excellent élève.

Sur internet, j'ai trouvé des recettes de cuisine laosienne. Mon petit ami me sert de cobaye.

Par exemple le O Lâam, c'est un plat très long et difficile à faire, quand je le cuisine, je suis très contente et aussi fière de le partager avec ma famille. Mon ami m'étonne beaucoup car il mange plus de plat laosien que moi car je n'aime pas trop le piment. On se demande qui de nous deux est le plus laosien....

J'essayerai de transmettre ces coutumes à mes futurs enfants. Je les élèverai de la même façon que mes parents ont éduquée mes sœurs, mon frère et moi.

Il y a 3 ans, j'ai commencé à suivre des cours de danse traditionnelle lao « Nang Keo », c'est une ancienne danse qui se présente une fois par an au palais royal de Luang Prabang au cours de la soirée de galas du nouvel an lao. Elle est accompagnée des danses de Ramayana.

Elle représente la danse sacrée en évoquant les divinités protectrices du royaume. Elle est exécutée à la pagode de Vat May à la grande fête annuelle de la procession de notre palladium Phra Bang. Ce dernier ne quitte sa demeure du Palais Royal qu'une fois par an pour exposé et arrosé par la population. Parfois une autre représentation de Nang Keo est donnée quelques jours.

La danse Nang Keo est propriété à part entière du Roi. Elle accompagne la vie et la propriété de la dynastie Lang Xang Hom Kao (Millions d'Eléphants au Parasol Blanc), qui apporte sa bienveillance et porte garant du patrimoine culturel lao. Ses traditions et rites sont conservés depuis de longue date. Elle est devenue une danse sacrée pour honorer et implorer la protection des Thévada et des génies protecteurs de notre pays contre des ennemis multiples. Pour vénérer ces derniers, le Roi donne une représentation de la danse Nang Keo à l'occasion du nouvel Lao et par la même occasion on commémore la création de l'unité du pays « Le Royaume du Millions d'Eléphants ».

Pour cette raison spécifique et particulière, la danse Nang Keo n'est pas enseignée à l'Académie de danse traditionnelle lao. Elle est transmise par des maîtres de ballet du Palais Royal qui s'assurent de la prospérité de la danse Nang Keo ainsi que celle du Ramayana.

Les costumes et des diacres des danseurs sont très respectés. Ils sont portés uniquement à l'occasion des représentations officielles. Une cérémonie vénère l'esprit gardien avant et après chaque danse. L'officiant, accompagné de fleurs, bougies et offrandes, remercie et de demande protection à l'ensemble de bons génies et de maîtres de danse qui veillent à la performance et à la mémoire des danseuses pour l'apprentissage de figures et gestes.

Pour mon premier cours de danse, j'étais très étonnée de la méthode d'apprentissage, car on vous place, et les élèves doivent faire exactement les mêmes gestes que le professeur.

Il n'y a aucune explication sur les mouvements de la danse. Il faut être souple, attentif au son, avoir de la patience et de la rigueur...

Pour l'avenir du Laos, je souhaite plus de liberté politique, religieuse, individuelle, économique, la fin du parti unique. Je souhaite qu'il y ait des élections libres avec des candidats variés. Je suis contre une royauté type de monarchie absolue en même temps je suis contre le parti communiste laosien.

Je souhaiterais un programme scolarisé pour que les jeunes aillent à l'école.

Je sais que le Prince Régent et la Suite Royale qui actuellement résident en France, souhaitent retourner au Laos, pas forcément pour exercer le pouvoir mais pour au moins voir leurs pays.

Mon Père est parti une fois au Laos, il n'est pas trop à l'aise pourtant il était dans son propre pays. En fait, il avait peur d'être reconnu. Du coup il est resté enfermé chez ma grand-mère.

J'aimerais créer une association où les gens se déplaceraient directement au Laos pour ainsi aider le pays à mieux survivre.
Il faut que l'aide internationale soit conditionnée à une répartition juste équitable.

J'ai l'intention d'aller au Laos avec ma famille, ce sera la première fois pour moi que je rencontre ma grand-mère et le reste de ma famille. Pour ce qui est de ma mère cela fait plus de 30 ans qu'elle n'y est pas allée. J'ai prévu d'emmener des tee-shirts, stylos, pompes à eaux, médicaments...

Et même si le Laos est de loin de nous, il ne faut surtout pas oublier nos origines et nos traditions pour ensuite les transmettre à la future génération sinon il y a des risques qu'elles soient oubliées.

Patricia
XAVANNA



Comment j'imagine le Laos de demain ?

C'est une question intéressante, en particulier pour ceux qui se soucient de ce pays. Ce qui est mon cas.

Je suis née à Savannakhet au pays du million d'éléphants et j'ai grandi en France avec les valeurs de la démocratie et des droits de l'homme. Française d'origine laotienne, ma vie a baigné dans deux cultures différentes qui m'ont autant façonnée l'une que l'autre. Je n'ai jamais eu à choisir entre les deux, heureusement car j'aime cultiver cette double appartenance. C'est une richesse de connaître plusieurs cultures à la fois, cela ouvre l'esprit à tellement de choses et cela apprend à prendre du recul sur les problèmes de la vie mais aussi sur la vision du monde.

Pourtant, il m'est bien difficile d'envisager l'avenir du Laos.

Ce pays à l'autre bout du monde me semble si loin.

J'ai bien sûr les témoignages de mes proches qui m'ont raconté leurs souvenirs d'enfance ou leurs impressions de retour de voyage au pays. De mon côté, j'ai glané des informations par-ci par-là, mais cela reste une connaissance toute relative car pour parler du Laos de façon éclairée, il me manque une chose essentielle : l'expérience du terrain. Or je n'y suis jamais retournée. Naturellement, je partirai découvrir le Laos un jour mais je n'ai jamais projeté de vivre là-bas.

Pour le moment, je ne peux qu'imaginer ce que pourrait être le Laos du XXI^{ème} siècle. Ce qui est aussi préférable car si je devais discuter de l'état actuel du pays et de son devenir, je serais plus pessimiste.

Le Laos reste un pays pauvre : le revenu par tête est de 300€/an alors qu'en France, même le RMI est supérieur (375€/mois). L'hospitalité et la convivialité légendaire des Laotiens sont rudement mises à mal lorsqu'il n'y a plus grand-chose à partager. Cela a été particulièrement le cas pendant la crise économique qu'a connu l'Asie du Sud-Est, il y a quelques années.

Encore aujourd'hui, il reste très dépendant de l'aide internationale (250 Millions USD pour un budget national de -160 millions USD en 2003). Le commerce extérieur est déficitaire : l'importation de produits-venant principalement de Thaïlande- est supérieure à l'exportation de la production nationale.

Depuis 30 ans, avec des politiques qui ont replié le pays sur lui-même, la situation du Laos s'est dégradée. Mais il semble engager des initiatives de développement économique notamment dans le tourisme. D'ailleurs, on me rapporte fréquemment que les choses sont en train de changer. Le Laos est sur le point de se transformer.

Les routes sont goudronnées progressivement ; serait-ce une amorce pour mettre en place des infrastructures sur l'ensemble du territoire ?

En effet, le développement de voies de communication (routières, fluviales, ferroviaires, aériennes) est indispensable à l'essor d'un pays. D'ailleurs, si cela devenait possible plus tard, le Mékong pourrait devenir un grand axe d'échanges tout le long du pays et avec les pays limitrophes ; le trafic fluvial permettrait ainsi de compenser l'absence de côte maritime et d'activités liées à la mer.

De plus, il serait intéressant pour le Laos de gagner un rôle d'intermédiaire de choix au sein de l'Asie du Sud-Est puisque le pays se trouve dans une position centrale géographiquement entre la Chine au Nord, le Viêt Nam à l'Est, le Cambodge au Sud et la Thaïlande et la Birmanie à l'Ouest.

Par ailleurs, le Laos a déjà entrepris quelques projets d'exploitation des ressources naturelles.

C'est le cas tout d'abord avec le barrage Nam theun 2 : le Laos s'est ainsi doté d'une hydro électricité dont les pays voisins pourraient être de grands consommateurs dans les années à venir. La construction de ce barrage s'est fait en

grande partie grâce à la France. Reste au Laos à bien gérer son exploitation à long terme et à faire prospérer cette entreprise qui valorise le territoire laotien.

Ensuite, il ne faut pas oublier que 80% de la population laotienne est rurale. L'agriculture est un secteur d'activité important puisqu'il génère la moitié du PIB. Elle apprend à se perfectionner avec l'aide d'experts étrangers par des méthodes innovantes et respectueuses du milieu naturel. Aussi, la longue et persévérante aventure de Sengdao Vangkeosay montre qu'il est bénéfique de s'appuyer sur l'expérience acquise à l'étranger par des expatriés laotiens. Cet agronome français d'origine lao a réussi à mettre en place des coopératives de micro-crédits et cherche à valoriser les ressources naturelles en particulier celle de la forêt et la transformation maîtrisée des produits agricoles. Son association présente dans la région de Kasi a pu voir le jour à force de patience et de volonté face aux autorités locales.

Enfin depuis quelques années, le Laos commence à s'ouvrir au monde extérieur et cherche à développer son tourisme. C'est encore un petit pays en terme d'effectif (5 millions d'habitants) et d'expérience dans ce domaine, comparé à la Thaïlande par exemple. J'espère qu'il saura développer un tourisme à taille humaine, raisonné et respectueux de l'identité lao, qu'il évitera l'exploitation hôtelière à outrance sans âme et risquant de défigurer ses paysages naturels.

En effet, le Laos a la chance d'être superbement préservé des modifications environnementales. Les Laotiens pourront ainsi faire découvrir la beauté des cascades du Sud du pays et du fleuve Mékong. De plus en plus de touristes aspirent à un retour à la nature et pourront apprécier les randonnées dans le paysage montagneux et la forêt verdoyante du Laos. De plus, cette dernière recèle une diversité de faune et de flore qu'il est essentiel de sauvegarder ne serait-ce qu'au niveau scientifique.

Je pense que les Laotiens sont conscients qu'ils détiennent un patrimoine culturel authentique. Ils apprendront alors à accueillir en guides avertis les touristes dans la ville de Luang Prabang ou au wat Phou, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Comme le sera sûrement bientôt la plaine des jarres. Ils apprendront à se faire les ambassadeurs des arts et traditions laos hérités des siècles d'histoire et ayant conduit à la formation du royaume des trois millions d'éléphants d'alors. En effet, l'architecture des maisons laos, la sculpture et le travail d'artisan apporté aux temples bouddhiques, ainsi que la danse et la musique traditionnelles laos sont autant de richesses dont ils peuvent être fiers et qu'ils doivent connaître et préserver. Aussi, la diversité des peuples qui habitent le Laos et la spiritualité lao inspirée du bouddhisme et du culte des esprits sont des aspects de la culture laotienne qui piquent les occidentaux de curiosité.

J'espère aussi qu'il saura éviter les travers du tourisme tels que le commerce sexuel et autres trafics illégaux.

Mes souhaits les plus chers sont en direction des jeunes Laotiens.

Je pense à mes cousins à qui on envoie régulièrement de l'argent, dont une partie sert à leur assurer une formation. Je rêve qu'un jour ces jeunes auront la chance de bénéficier des facilités que peut apporter un pays développé comme la France. En effet, les études supérieures restent un luxe et les formations sont encore limitées et coûteuses. J'aimerais qu'ils puissent se projeter dans l'avenir avec confiance et qu'ils puissent envisager leurs ambitions comme du domaine du possible. Alors, il sera possible de bien vivre au Laos de métiers aussi nobles et indispensables dans un pays que professeur ou médecin.

Pour cela, le Laos se doit de sortir de sa grande dépendance de la générosité internationale. Elle doit avoir l'ambition de sortir de l'économie de survivance et développer sa production pour enfin s'autosuffire et relancer son économie. Il faut donner les moyens aux jeunes de se construire un avenir et de permettre ainsi la construction d'un Laos qui avance et saura faire sa place dans l'Asie du Sud-Est et pourquoi pas, soyons ambitieux, à l'international grâce à sa diaspora.

L'idéal pour l'avenir du Laos serait de trouver un équilibre entre d'une part le développement économique et l'exploitation des ressources naturelles, et d'autre part, le respect de l'environnement et du patrimoine culturel laotien.

C'est un pays où tout reste à faire. On vient d'aborder quelques uns des domaines parmi d'autres qu'il peut mettre à profit et apprendre à valoriser (énergie, agriculture, tourisme, culture + technologies nouvelles, industrie, artisanat...). Sans oublier la place de l'enseignement et la formation de la population, essentiels pour assurer puis pérenniser les progrès obtenus.

Le Laos a du potentiel. J'ai l'espoir que les dirigeants du Laos sauront profiter de l'impulsion économique insufflée par la puissante voisine chinoise ou même de la plus lointaine et prometteuse Inde. Je rêve que le Laos fasse partie des pays émergents du XXIème siècle. Je rêve que l'ensemble des Laotiens pourra bénéficier des avancées économiques et sociales de cet essor dans sa vie quotidienne dans un pays soucieux de répartir équitablement les ressources et richesses.

Pour moi, tous ces changements ne pourront venir que de l'intérieur, par les Laotiens du territoire même. En dépit de tout l'intérêt et des espoirs que je porte à ce pays - comme la plupart des Laos Nork- ce sont les dirigeants du Laos et sa population qui choisiront l'orientation qu'ils veulent pour leur avenir.

Je pense qu'ils sont conscients qu'il faut continuer les initiatives d'ouverture vers le reste du monde. Par leur adhésion à L'ASEAN depuis 1997, le Laos montre sa volonté de s'organiser et s'unir à ses pays voisins pour créer des relations stables au sein de l'Asie mais aussi face à un monde qui évolue très vite.

En effet, le monde deviendra indéniablement multipolaire et l'occident devra faire avec les pays émergents comme la Chine, l'Inde en Asie, le Brésil et L'argentine en Amérique du Sud et ceux d'Afrique.

Et la France l'a bien compris. Elle a, par ailleurs, toujours gardé contact avec le Laos par des échanges de coopération. Depuis peu, elle s'intéresse à l'émergence de nouveaux pays sur la scène économique mondiale et cherche à établir un nouveau type de relations internationales : le co-développement. C'est une nouvelle façon de travailler avec un pays potentiellement porteur, qui fait intervenir la diaspora originaire de ce pays. En effet, elle se rend compte que les jeunes issus de l'immigration très bien formés en France peuvent devenir les troisièmes partenaires de choix dans les relations traditionnellement bipartites et le transfert de connaissances entre deux pays.

Les jeunes de la diaspora lao ont donc l'opportunité de mettre en valeur leur double culture pour aider au développement du Laos avec l'aide intéressée d'un pays puissant.

Pourtant, avant que les jeunes diplômés se jettent dans l'aventure, il sera nécessaire que les Laos Nork et Laos du pays apprennent à travailler ensemble dans la confiance et le respect.

En effet, bien des Laotiens expatriés ont tenté d'aider à leur manière et selon leur domaine de compétence ce pays auquel ils sont toujours restés très attachés. Mais pendant longtemps, la situation politique du pays causa de grandes désillusions et la méfiance chez nos aînés. Le Laos a beaucoup à gagner dans cette collaboration

dans le cadre inédit du co-développement, mais ses dirigeants devront donner de vraies garanties sur la répartition réelle des bénéfices et des progrès apportés à l'ensemble de la population d'une part et de sa capacité à gérer de façon durable ce qui aura été construit sur place d'autre part.

Par ailleurs, cette relation d'échange doit se faire dans le respect et la bonne compréhension mutuelle de chaque côté du monde. Les jeunes Franco-Laotiens qui décideront de participer à de tels projets sont naturellement des personnes qui s'intéressent à leur pays d'origine. Avec une maîtrise linguistique suffisante du Laotien pour communiquer aisément avec les Laotiens du pays, ils auront même déjà pris contact avec des structures ou des collaborateurs sur place et sauront s'adapter à la vision et le rythme de travail parfois différents en Occident et en Asie du Sud-Est pour aboutir à leurs objectifs communs. Ce qui ne sera sans doute pas trop difficile puisque les jeunes Laos de la diaspora et ceux du pays ont grandi dans des éducations et des philosophies assez voisines.

Je sais bien que ce type de projets peut mettre longtemps à se mettre en place mais je reste optimiste. En attendant, je continue à m'informer et à suivre l'évolution du pays. Je cultive ma double identité pour être en mesure un jour d'aider mon pays d'origine comme l'aurait souhaité mon cher père.

Cela fait plusieurs années maintenant que je m'intéresse activement à la culture laotienne. J'ai en effet voulu en connaître davantage quand je me suis aperçue que je connaissais mieux l'économie et la géographie des USA et du Japon que l'histoire et la situation socio-économique de pays qui m'a vu naître. Depuis, mon implication dans les associations s'est renforcée par l'envie de préserver les connaissances et les savoir-faire de notre communauté d'abord, puis l'espoir que notre patrimoine culturel ne se perde pas avec la disparition de nos aînés.

En effet, je partage le constat soucieux de certains Laotiens en France comme Mme Bouprasiri-Bancheud, professeur de danse classique lao à l'AFLF. Elle explique très justement dans le journal d'information Khouan Nang comme la transmission et l'enseignement des arts traditionnels aux plus jeunes en France est fragile. Ce qui est le cas pour la danse traditionnelle et la pratique d'instrument typique comme le Khène ou le Lanad risque malheureusement de le devenir pour la pratique même de la langue lao. Pour moi, se sentir lao passe aussi par la pratique du Laotien. Plus jeune, mon Laotien laissait à désirer. J'ai

alors pris quelques cours à la faculté de l'INALCO. Aujourd'hui, je m'efforce de parler plus régulièrement avec mes parents mais c'est encore loin d'être parfait ! Cela ne m'empêche pas de m'amuser à parler en lao sur MSN ; j'ai même expérimenté l'alphabet lao avec d'anciens étudiants de l'INALCO. Conclusion : j'ai encore des progrès à faire ...

Pourtant, cela ne me freine pas du tout dans mes initiatives et j'espère parler un jour avec autant d'aisance le laotien que l'Anglais lorsque je rendrais visite à mes cousins d'Australie, d'Amérique et bien sûr du Laos. Peut-être aussi je saurais correspondre en Laotien avec mes cousins du pays. Dans les associations, certains viennent aux cours parce qu'ils vont partir en vacances au Laos ou pour préparer le bac optionnel de Laotien. En tous cas, j'encourage les jeunes à s'initier à la pratique de leur langue maternelle.

C'est une façon de faire connaître notre culture à nos amis et un lien simple entre les différents membres de la communauté lao : entre les enfants, les parents et les grands-parents, mais aussi avec les autres Laotiens partout autour du monde et ceux qui s'intéressent au Laos. Il est maintenant très facile de communiquer avec une

personne à l'autre bout de la planète par téléphone ou internet, profitons-en pour donner à notre langue une portée internationale.

Je crois que le Laotien est enseigné au niveau universitaire uniquement en France. Dans les autres pays où la diaspora est pourtant aussi importante, il n'est enseigné que dans les associations. Si le pays devient un pays émergent comme je l'espère, il a autant sa place dans une faculté de langue que le Cambodgien ou le Thaïlandais dans chacun des pays où les Laotiens sont présents.

En région parisienne, 2 associations donnent des cours de Laotien : L'AFLF à Lognes et l'Association de Villepinte. Moi qui n'habitais pas près de ces villes, j'ai eu du mal à trouver une structure où apprendre correctement le Lao. D'ailleurs, je trouve dommage qu'avec plus d'une vingtaine d'associations culturelles en Ile de France, il n'y a pas plus de lieux d'enseignement. Pourquoi plusieurs associations voisines ne s'organiseraient pas ensemble pour offrir des cours de langue et d'autres activités (danse, de cuisine, d'informatique...) pendant une période courte et déterminée ou pendant les vacances scolaires ? Plusieurs associations organisent déjà ensemble des manifestations culturelles comme la célébration du boun Prabang au wat de Chamigny, la kermesse de Bussy Saint George ou la Journée de rencontre Jeunesse. En France, il y a environ 200 associations laotiennes. Cela peut devenir une vraie force si elles apprennent à travailler ensemble ne serait-ce que ponctuellement mais régulièrement sur des projets communs et si les Laotiens communiquaient plus entre eux.

Il est évident que la décision de participer d'une manière ou d'une autre à l'avenir du Laos reste un choix personnel et individuel : l'engagement doit être volontaire de la part des jeunes Laos de la diaspora mais largement encouragé.

Pour l'avoir vécu moi-même, je sais que beaucoup d'espoirs de la part des parents reposent sur les jeunes Laos, sur la nouvelle génération. Mais je suis d'avis qu'il faut leur, nous, laisser la liberté de choisir comment nous voulons vivre notre double culture, si nous désirons nous impliquer davantage au niveau associatif, culturel ou dans les échanges avec le Laos.

Certains participent aux activités associatives. D'autres ont créé de nouvelles associations il y a peu, pour montrer qu'une nouvelle génération de jeunes laotiens arrive, au milieu de la multitude d'associations déjà présentes. Enfin, quelques uns - plus rares- ont décidé de s'investir complètement dans des projets au Laos même, par l'intermédiaire d'ONG ou de structures caritatives.

Mais au-delà du rôle que doivent jouer les jeunes de la diaspora Lao, il est important que tous les membres de la communauté laotienne prennent conscience que nous devons participer tous ensemble à la transmission des traditions et coutumes et la perpétuation de la culture Lao.

Chacun à sa manière, selon ses affinités et ses capacités.

Il y a un réel souci des parents sur la question de transmission de l'identité Lao à leurs enfants : cela est souvent source de malentendus entre les générations mais finalement, un effort de communication et de compréhension de part et d'autre serait sûrement la solution.

Les Laos sont pudiques et réservés de nature mais doivent apprendre à discuter surtout aux enfants qui assureront la sauvegarde de notre patrimoine culturel commun.

Je pense que le rôle des parents est de nous apprendre d'où on vient, de nous faire comprendre ce que c'est qu'être d'origine laotienne. J'aime quand mes parents nous racontent leurs souvenirs d'enfance ou quand mes oncles et tantes nous narrent leurs anecdotes amusantes et d'autres histoires, parfois effrayantes de Phi.

Dans une langue à laquelle ils ne doivent surtout pas nous rendre étrangers, ils nous transmettent les valeurs traditionnelles et nous font connaître les us et coutumes de nos ancêtres. On a besoin de se connaître, de savoir d'où on vient pour mieux avancer. Et bien vivre le fait d'être Français mais de parents étrangers est déjà un bon départ. D'ailleurs notre physionomie (yeux bridés, cheveux noirs, nez...) nous rappellera toujours que nous venons d'ailleurs.

Souvent, les jeunes Laos sont fiers de leurs origines. Pourtant, j'aimerais qu'ils connaissent mieux la culture de leurs parents, qu'ils parlent mieux laotien et soient capables de répondre aux questions de leurs amis au sujet du bouddhisme ou des coutumes laos sans dire des choses déformées ou parfois fausses. Et là le rôle des adultes est essentiel!

Les adultes doivent être à l'écoute de leurs interrogations et savoir orienter les plus curieux vers les bons interlocuteurs lorsqu'ils ne peuvent pas répondre à des questions très pointues. Car il est important qu'on évite l'approximation qui risque de donner une vision erronée ou trop partielle du Laos, de son histoire, de sa philosophie...

De leur côté, les jeunes doivent s'intéresser et s'informer sur leurs racines, cela vient tout naturellement au contact de la famille et des amis et encore plus, lorsqu'ils ont la chance de partir au Laos

La plupart entreprennent des recherches par eux-mêmes grâce à internet, outil d'information formidable à manier toutefois avec précautions. Les jeunes doivent alors développer un esprit critique face à la quantité de sources plus ou moins fiables qu'ils rencontrent. Ils doivent apprendre à évaluer la nature, l'origine, les influences culturelles et politiques des auteurs et donc le sérieux des documents qu'ils consultent.

Ils peuvent également se tourner vers les associations pour mieux connaître la culture lao et pratiquer un art traditionnel comme la danse Nattasinh ou Nang kéo, la musique. Et pour les plus motivés, s'inscrire à la fac de l'INALCO pour apprendre à lire et écrire lao à un niveau universitaire.

Enfin, les associations ont un rôle important à jouer. Elles doivent s'organiser et permettre la meilleure information au sein de la communauté laotienne et du grand public (site internet, forum de discussion, journal d'information bilingue, manifestations culturelles...). Cela commence à se faire mais j'aimerais que cela se répande à la majorité des associations. J'aimerais des réunions thématiques où les gens viendraient échanger leurs idées, des manifestations d'initiation où l'on transmettrait des savoir-faire traditionnels (élaboration d'un phakhouanh, d'un tip khao, démonstration de musique...). Pour cela, faisons appel aussi aux plus âgés : ils sont la mémoire vivante de notre communauté, sachons apprécier leurs connaissances et leur expérience avant qu'il ne soit trop tard.

La préservation de l'identité lao et de sa philosophie, la perpétuation de la culture laotienne reposent sur ce que l'on aura su inculquer aux plus jeunes. C'est l'affaire de tous.

Apprenons à rassembler les générations autour de cet objectif commun afin que notre richesse culturelle laotienne ne disparaisse pas avec les plus anciens.

